



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

D - H

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Eglise. Soumission & obéissance que l'on doit à l'Eglise; infailibilité de
l'Eglise en matiere de foi: Heresies & Heretiques rebelles à l'Eglise.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75863](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75863)

amassent du bien; ils leur acquierent des amis; ils travaillent de tout leur pouvoir à les rendre considerables dans le monde; mais ils ne prennent aucun soin de leur faire obtenir un rang honorable dans la Cour celeste, ni de leur procurer la faveur du Roi du Ciel. *Le même.*

C'est souvent une punition de Dieu envers les parens, quand leurs enfans sont desobeissans,

Les parens se plaignent souvent des desobeissances, du libertinage, & des mauvais traitemens de leurs enfans: mais qu'ils s'en prennent à eux-mêmes, ils en font les premiers coupables. Les enfans pour l'ordinaire sont tels qu'on les a formez; & c'est une terrible

punition de Dieu sur les parens, lorsqu'il leur donne des enfans intraitables, qui les font mourir de chagrin. Leurs enfans les traitent, comme ils ont eux-mêmes traité Dieu. Ils ne les lui ont point assujettis en les établissant dans sa crainte, & il ne veut pas qu'ils leur soient soumis & obéissans à eux-mêmes, afin qu'ils reconnoissent par leur propre experience l'injure qu'ils lui ont faite, en retirant de sa dépendance ces créatures qu'il n'avoit fait naître d'eux, que pour être à lui. *Auteur moderne & anonyme.*

E G L I S E.

*SOUSSION ET OBEISSANCE QUE L'ON DOIT A L'EGLISE.
Infaillibilité de l'Eglise en matiere de Foi; Heresie, & Heretiques rebelles à l'Eglise.*

A V E R T I S S E M E N T.

Dans le sens que nous prenons ici l'Eglise, on voit assez que ce sujet est entierement separé de la Foi, dont nous parlerons en son lieu, & de l'établissement de la Religion Chrétienne, dont nous avons déjà parlé. Il est pourtant vrai que la Foi, l'Eglise, & la Religion Chrétienne sont quelquefois des noms synonymes, & quelque distinction qu'on y mette, elles se renferment & se contiennent les unes & les autres. Mais il suffit d'avertir que nous ne mettrons rien dans ce recueil, qui ne soit propre de l'Eglise, prise dans son sens naturel: sçavoir, pour l'Assemblée des Chrétiens unis dans la mesme créance, qui participent aux mesmes Sacremens, & qui reconnoissent le mesme Chef visible, successeur de Saint Pierre, & Vicaire de JESUS-CHRIST.

Comme l'Eglise prise en ce sens, établie par le Fils de Dieu, & gouvernée par le Saint Esprit, a différentes qualitez, qui la distinguent des autres sociétés schismatiques ou heretiques; qu'elle est Une, Sainte, Catholique, Apostolique & Romaine; qu'elle est perpetuelle, & infaillible; nous mettrons ce que nous avons trouvé de plus remarquable sur tous ces titres, soit pour prouver qu'elle est l'Eglise veritable, & porter ceux qui en sont separez, à y rentrer; soit pour exhorter ceux qui sont nez & elevez dans son sein, à se rendre dignes membres d'un corps si saint.

Ainsi, soit qu'on fasse un discours de controverse, soit qu'en supposant la doctrine orthodoxe sur cette matiere, on se contente d'exciter les Auditeurs, à vivre en veritables enfans de l'Eglise, on trouvera de quoi remplir son sujet. Mais comme on ne se peut gueres dispenser de parler de ceux qui sont separez de l'Eglise, & qui lui sont rebelles, nous y joindrons ce qui regarde l'opiniâtreté des Heretiques, & les maux que cause l'Heresie.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Dessins & Plans de Discours sur ce sujet.

I. Deux propositions tres-certaines & tres-morales peuvent faire le sujet & le partage d'un discours sur l'Eglise. La premiere est, qu'hors de l'Eglise on ne peut esperer d'être sauvé; & la seconde, que pour être sauvé, ce n'est pas assez d'être dans l'Eglise, si on ne vit selon les loix, & les maximes qu'elle nous enseigne, & qu'elle nous prescrit.

Pour ce qui regarde la premiere de ces propositions: 1°. Il est évident que sans la foi on ne peut être sauvé; c'est l'Apôtre qui nous en assure: *Sine fide impossibile est placere Deo.* Or ce n'est que dans l'Eglise que se trouve la veritable foi; c'est-à-dire, la créance des veritez que le Fils de Dieu a revelées aux hommes: c'est par l'Eglise qu'il nous les propose, & par son organe qu'il nous les fait connoître, & qu'il nous en instruit. C'est pourquoy les Heretiques qui sont hors de l'Eglise, ou ne croyent point du tout ces veritez, ou en les partageant, & n'en croyant qu'une partie, détruisent l'unité de la foi, & par

consequent n'en ont point du tout, & ainsi perissent miserablement. L'Eglise est comparée à l'Arche de Noé, où il n'y eut que ceux qui y étoient renfermez, qui échapperent du naufrage universel, qui enveloppa tout le reste des hommes. Sur quoi nous devons benir & admirer la misericorde de Dieu sur nous, de nous avoir fait naître dans le sein de son Eglise, & de nous avoir renfermez dans cette Arche, pour mettre, si nous voulons, notre salut en assurance. Ne devons-nous pas nous répandre en actions de graces pour un si grand bienfait, qui est la source & le principe de notre bonheur éternel, &c.

2°. Hors de l'Eglise il n'y a non plus de charité que de foi, ni de veritable amour de Dieu, ni de grace sanctifiante, qui en nous rendant enfans de Dieu, nous fait heritiers du Royaume éternel; c'est ce que nous enseigne Saint Augustin, par ces paroles, qui *Tract. de* sont en la bouche de tout le monde: *Si quis Symbol. absque Ecclesia invenus fuerit, alienus erit a nu- c. 10. mero.*

meo filiorum Dei; nec habebit Deum Patrem, qui Ecclesiam noluerit habere Matrem.

3°. Il n'y a que dans l'Eglise, où l'on soit dans la voye de salut; donc ceux qui sont hors de cette voye, ne doivent point esperer d'arriver à cet heureux terme où tous les Chrétiens doivent aspirer. C'est l'Eglise qui nous guide & qui nous conduit par ses instructions, par la veritable parole de Dieu, par les Sacremens qu'elle nous confere, & qui sont des sources de graces & de salut, & par les lumieres qu'elle nous impetre du ciel. Ceux qui sont hors de l'Eglise sont privez de tous ces secours, & étant hors de la voye, plus ils avancent, plus ils s'égarent, & enfin se perdent sans ressource.

Pour la seconde proposition. Ce n'est pas assez pour faire son salut d'être dans la veritable Eglise, & d'en faire exterieurement une profession publique, si l'on n'observe ses loix, & si la vie d'un Chrétien ne répond à cette profession. 1°. Parce que pour être sauvé, la foi seule ne suffit pas, comme prétendent les Heretiques, si la charité & les bonnes œuvres ne l'accompagnent; car sans cela nous ne sommes dans l'Eglise, que comme des membres morts qui ne sont point animez de l'Esprit saint, qui vivifie le reste du corps; & quoi que nous n'en soyons pas retranchez, comme sont les Heretiques & les Schismatiques, nous ne participons pas à la vie de la grace que Jesus-Christ nous a meritée; & si nous demeurons en cet état, si nous ne vivons en Chrétiens, & en veritables enfans de l'Eglise, nous n'aurons jamais de part au Royaume du Fils de Dieu dans le Ciel. 2°. Parce que l'Eglise étant sainte pour les raisons que nous avons dites ailleurs, il faut que ceux qui la composent, & qui sont ses membres & ses enfans, soient aussi saints, puisque Dieu ne l'a établie que pour leur donner les moyens de le devenir; c'est à quoi tendent toutes ses instructions, les regles de mœurs qu'elle leur prescrit, & les Sacremens qu'elle leur confere, & qui sont autant de sources de salut, &c. 3°. Parce que si nous ne vivons conformément à l'honneur que nous avons d'être membres de l'Eglise, elle nous regarde comme des enfans rebelles, qui lui declarent la guerre dans son propre sein; aussi sont-ils plus ingrats & plus criminels, que ceux à qui il n'a pas fait la grace d'y être admis dès leur naissance, ou qui n'ont jamais eu le bonheur d'y être appelez. C'est pourquoi ils seront plus severement punis que les Payens & les Infideles, & il ne faut point douter qu'il n'y ait un enfer tout particulier pour les mauvais Chrétiens; pour ces ingrats & ces perfides qui ont negligé tant & de si puissans moyens de leur salut; qui n'ont pas laissé que de faire naufrage, quoi qu'ils fussent dans l'Arche: *Ab! vanobis si tantam neglexerimus salutem, s'écrit l'Apôtre; quel reproche ne leur fera point le Fils de Dieu, lorsqu'à la fin des siècles, il separera l'yvraye d'avec le bon grain, & que les mauvais Chrétiens auront le même sort que les Infideles & les Heretiques.*

I I. 1°. L'EGLISE est l'ouvrage d'un Dieu; nul autre que lui n'en pouvant être l'auteur. La multitude & la diversité des nations, & des personnes qui la composent, l'excellence des veritez qu'elle enseigne, la difficulté & la repugnance, que les hommes ressentent à soumettre leur esprit à ce qui est au-dessus de

leur raison, & leur volonté à des loix qui choquent toutes leurs inclinations naturelles, ne nous permettent pas d'en juger autrement; nulle puissance humaine n'auroit pu venir à bout de reduire tant de peuples à embrasser sincerement une créance combattue par tant de tyrans & d'heretiques.

2°. C'est son Esprit qui la conduit, & la gouverne depuis tant de siècles; car sans cela, elle n'auroit jamais résisté aux portes de l'enfer, qui lui ont donné, & qui lui donnent encore tous les jours tant d'attaques. Ainsi le faux zele des Heretiques, leurs artifices, & leurs violences ne prévaudront jamais contre elle pour la faire tomber dans l'erreur; mais c'est à nous, à nous y tenir inseparablement attachez.

ON peut prendre pour sujet, les principales qualitez ou proprietes de l'Eglise, comme ont fait presque tous les Prédicateurs, & tous les Auteurs qui ont traité cette matiere. 1°. Son Unité. Tous les membres de l'Eglise sont unis à Jesus-Christ, qui est leur Chef, & ne font qu'un corps, comme dit l'Apôtre; unis entre eux par la même créance; unis par la soumission aux mêmes Pasteurs, qui sont unis eux-mêmes au même Chef visible, Successeur de S. Pierre, sur lequel Jesus-Christ a fondé son Eglise.

2°. Sa perpetuité dans la legitime succession des Pasteurs, en remontant jusqu'aux Apôtres, ce qui prouve plus invinciblement qu'elle est la veritable Eglise.

3°. Son universalité & son étendue, qui lui donne le nom de Catholique, & que nulle Secte n'a jamais osé usurper.

Si la matiere paroît trop ample pour un Sermon, de s'étendre sur les trois ou quatre proprietes de l'Eglise, sçavoir, qu'elle est Une; qu'elle est Sainte; qu'elle est Universelle; qu'elle est Apostolique, comme le Concile de Nicée les a expliquées, on peut en choisir deux qui semblent les plus essentielles, sçavoir,

1°. La verité, étant inspirée du Saint Esprit, montre son infailibilité en matiere de foi.

2°. Sa sainteté, qui consiste en trois choses: La premiere, qu'il n'y a rien dans sa créance qui soit injurieux à Dieu; au contraire, que tous ses sentimens lui sont honorables, & conformes à l'excellence de son être: La seconde, en ce qu'elle n'approuve aucun mal; mais plutôt qu'elle approuve & conseille tout le bien: La troisième, en ce que tout ce qu'elle fait, & ce qui peut être attribué au corps, est louable, & tend au culte de Dieu; au lieu que les fautes sont propres des particuliers, & n'empêchent pas que le corps ne soit saint.

ON peut même se borner à la seule infailibilité de l'Eglise en matiere de foi, comme a fait l'Auteur des Sermons sur tous les Sujets de la Morale Chrétienne, & la prouver.

1°. Par son Unité: car s'il n'y a qu'un seul esprit qui la gouverne, qui est l'Esprit saint, peut-il la laisser tomber dans l'erreur, lui qui est la verité même? De plus, si la foi qu'elle professe est tellement Une, que de la diviser, ou la partager, c'est la détruire; comme c'est par l'Eglise que Dieu nous enseigne les veritez de la foi, elle ne seroit plus Une, si les membres de cette Eglise étoient partagez dans leurs sentimens sur un seul article de notre foi.

2°. Par sa durée & sa perpetuité: car si

III.

IV.

V.

Ad Hebr. 2.

elle n'étoit infallible, elle ne seroit pas perpetuelle; puisqu'elle cesseroit d'être la vraie Eglise, dès-lors qu'elle seroit tombée dans l'erreur.

3°. Par son Universalité: car si dans les choses humaines le sentiment uniforme de tous les peuples, & le consentement de tous les Sages suffit pour rendre une vérité certaine & constante; c'est ce qui doit avoir plus de lieu dans la foi; puis qu'il est de la sagesse de Dieu, & de la fidélité de sa promesse, que toute l'Eglise, qu'il a lui-même assemblée, ne tombe point dans l'erreur.

V I. ON peut appliquer à l'Eglise ces trois paroles que le Fils de Dieu a dites de lui-même: *Ego sum via, veritas, & vita*, & en faire les trois points d'un discours.

1°. C'est la seule Eglise Catholique qui nous enseigne la voye d'aller au ciel, & qui nous y conduit comme un guide fidele.

2°. Elle a seule la vérité de la doctrine, dont elle est l'appui, & la colonne, comme parle l'Apôtre.

3°. C'est dans la seule Eglise Catholique que l'on trouve la vie de la grace; puisqu'elle nous enfante à Jesus-Christ, & qu'elle conserve & entretient cette vie, par les Sacramens, & la parole de Dieu.

V II. 1°. ON ne risque rien en se soumettant en tout aux sentimens de l'Eglise. Nous suivons en cela le seul guide que Dieu nous a donné pour nous conduire: nous suivons la regle que les plus grands hommes du monde, & les plus grands Saints ont suivie: nous avons les plus sûrs garands de notre conduite, qui sont les Pasteurs éclairés.

2°. On risque tout en ne s'y soumettant pas; parce que ou bien l'on suit son esprit particulier, qui est la source de toutes les erreurs & de toutes les heresies, ou bien l'on suit le sentiment de ceux qui sont dans l'erreur, & qui en s'éloignant de la vérité, & de la voye que le Fils de Dieu nous a prescrite lui-même, ne peuvent manquer de s'égarer, & de nous entraîner avec eux dans le précipice.

V III. 1°. QU'IL y a une Chaire visible dans l'Eglise, qui est celle de Saint Pierre, où sont assis ceux qui gouvernent l'Eglise; le pouvoir qu'ils ont de lier, & de délier, d'instruire, &c.

2°. Que cette Chaire est Une, quoi que plusieurs personnes y soient assises, par l'union que toutes les autres particulieres ont avec celle de Saint Pierre.

3°. Qu'encore que ceux qui y sont assis fussent vicieux, ils ne laissent pas d'avoir la même autorité & le même pouvoir, & que nous leur devons le même respect, & la même soumission.

1°. L'EGLISE est l'Epouse de Jesus-Christ, à laquelle il a communiqué son Esprit, sa puissance & son autorité; pour lier & délier les pecheurs, la sainteté, &c.

2°. Elle est ensuite la Mere des Fideles; puisque c'est par elle que le Fils de Dieu, son celeste Epoux, nous donne la vie; qu'il nous la rend quand nous l'avons perdue; & qu'après nous avoir donné cette vie divine & surnaturelle, il l'entretient par la nourriture de son propre Corps, qu'il lui a laissé; par sa parole, dont elle est la dépositaire, & les Sacramens. D'où il s'ensuit que nous devons l'honorer comme notre Mere, lui obéir, recevoir d'elle les instructions, & acquiescer à tous ses sentimens.

1°. L'EGLISE est sainte, puisqu'elle est l'Epouse de Jesus-Christ, qui, comme dit l'Apôtre, l'a sanctifiée en versant son Sang pour elle, afin de la rendre sans ride & sans tache; nous ne devons donc pas la deshonorner par nos vices, & par les desordres de notre vie.

2°. Elle est conduite par le Saint Esprit, qui l'inspire & qui la gouverne; il ne faut donc pas prétendre d'être du nombre de ses enfans, en nous conduisant par un autre esprit, & en suivant des sentimens contraires aux siens.

1°. POURQUOI Dieu permet des heresies qui causent tant de divisions & de ravages dans son Eglise; les avantages qu'il en retire pour le bien de ses Elus, & pour la perfection des Fideles.

2°. Le moyen de les distinguer & de les connoître, c'est de voir le sentiment de l'Eglise, & ce qu'elle a décidé sur ces opinions.

3°. Le moyen de s'en défendre, & de s'en garantir, c'est de se tenir inviolablement attaché à la Chaire de Saint Pierre.

ON peut prendre enfin ce passage de S. Augustin, qui ramasse tous les avantages de l'Eglise: *In qua bene creditur, & bene vivitur.*

1°. L'Eglise est la regle que nous devons suivre dans nos sentimens sur les veritez de la Foi.

2°. L'Eglise est la regle de la conduite de notre vie & de nos mœurs dans les loix qu'elle nous prescrit.

PARAGRAPH E S E C O N D.

Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints Pères,

Saint Augustin, a parlé de l'Eglise en une infinité d'endroits; nous en rapporterons seulement les principaux: Le premier, est qu'il a fait un livre entier de *Unitate Ecclesie*, où il montre entre autres choses, que pour avoir l'intelligence du vrai sens de l'Ecriture, il faut avoir recours à l'Eglise.

Le même, l. 2. contre Petilien, lui prouve qu'il est Schismatique, parce qu'il ne communique point avec les Chrétiens de toute la terre.

Le même, *Epist. 222. ad Consentium*, montre que tous les Herétiques abusent de l'Ecriture pour autoriser leurs erreurs.

Le même, *lib. de Utilit. credendi*, montre comme il faut chercher la vérité, & de quel

moyen il s'est servi lui-même pour sortir de l'erreur.

Le même, *contra Epist. Manichei*, declare ce qui le tient attaché à l'Eglise Romaine.

Le même, *lib. de Moribus Ecclesie*, c. 304 exalte la morale Chrétienne que l'Eglise enseigne.

Le même, au ch. 34. du même livre, enseigne qu'on ne doit point se separer de la doctrine de l'Eglise, sous prétexte des vices, & de la mauvaise vie de ceux qui la gouvernent, ou qui y sont attachés.

Le même, sur le Pseaume 128, expliquant ces paroles: *Sapē expugnaverunt me a juventute mea.* fait voir combien l'Eglise a souffert des méchans Chrétiens dans tous les siècles.

Le

Le même, *l. de Catechizandis rudibus*, montre que dans l'Eglise, le nombre des pecheurs & des méchans surpasse celui des bons & des justes.

Le même, sur le Pseaume 23. expliquant ces paroles : *Ipsa super maria fundavit eam. & super flumina prapavit eam.* montre comme Dieu a affermi son Eglise contre toutes les tempêtes des persecutions, & des heresies.

Apoc. 1. Le même, *Homil. 1. in Apocal.* sur ces paroles : *Et pedes ejus similes aurichalcho*, montre que l'Eglise en ce qui regarde les mœurs, sera bien différente à la fin des siècles de ce qu'elle étoit en ses commencemens.

Le même, *Sermone 182. de tempore*, montre que celui qui est hors de l'Eglise n'est pas véritablement Chrétien, & montre la même chose au traité troisième de *Symbolo c. 11.*

Le même, *Sermone 10. de tempore*, fait une juste comparaison de l'Eglise avec la sainte Vierge Mere de Dieu.

Le même, sur le Pseaume 126. fait voir que l'Eglise est sortie du côté ouvert du Fils de Dieu sur la croix, comme Eve fut tirée du côté d'Adam. Il enseigne le même autrement 120. sur Saint Jean.

Le même, *Sermone 49. de Verbis Domini*, montre comme il ne s'est fait qu'une Eglise des Juifs & des Gentils.

Le même, *lib. de Fide & Symbolo, c. 10.* montre que les Heretiques & les Schismatiques sont separés de l'Eglise, les uns, parce qu'ils en abjurent la Foi, & les autres, parce qu'ils en rompent l'unité.

Le même, *lib. de Vera Relig. c. 7.* montre que l'Eglise Romaine est reconnuë pour Catholique, & la seule qui en porte le nom, par ceux qui en sont, & par ceux qui n'en sont pas; par les Payens, & par les Heretiques.

Le même, *lib. quæst. sup. judic. quæst. 49.* montre que l'Eglise a été dans tous les âges, & dans tous les siècles, en commençant depuis Adam.

Le même, *in Psalm. 101.* montre que l'Eglise ne peut perir, & qu'elle subsistera toujours, quoi que plusieurs s'en separent, & la quittent.

Le même, *in Psalm. 103.* montre que l'Eglise étant fondée sur Jesus-Christ, elle est appuyée sur un fondement inébranlable.

Le même, *tract. 124. in Joan.* fait voir la prééminence de S. Pierre sur les autres Apôtres, & que c'est sur cette pierre que l'Eglise est fondée.

Le même, *lib. de Agone Christiano, cap. 12.* fait voir la fermeté de l'Eglise contre les attaques des Payens & des Heretiques.

Le même, *lib. 2. contra Crescon. cap. 33.* montre que l'Eglise est infailible dans les choses de la foi.

Le même, *lib. 3. de Baptismo, cap. 16.* fait voir qu'il n'y a ni charité, ni Saint Esprit hors de l'Eglise.

Le même, *liv. 7. chap. 51.* du même livre, montre que l'Eglise renferme les bons & les méchans, & enseigne la même chose dans un autre livre intitulé, *Parvus libellus de Symbolo.*

Le même, *Tract. 18. in Joannem*, fait voir que toutes les heresies viennent de ce qu'on donne à l'Ecriture un sens contraire à celui de l'Eglise.

Le même, *lib. 18. de Civit. cap. 51.* montre que ceux-là sont heretiques, qui résistent opiniâtement aux décisions de l'Eglise.

Tome II.

Le même, *Epist. 162. ad Episcop. Donatistas*, montre que tous ceux qui sont dans l'erreur, ne sont pas pour cela heretiques, s'ils sont disposés d'acquiescer au sentiment de l'Eglise.

Saint Gregoire, *Homil. 15. in Ezechielem*, parle de l'unité de l'Eglise, qui a été dès le commencement du monde, & durera jusqu'à la fin.

Le même, sur le Pseaume Pénit. 4. montre que l'Eglise universelle est une, sous un même Chef.

Le même, *lib. 2. Moral. in Job. c. 9.* montre que toutes les vertus & les bonnes œuvres des heretiques sont sans aucun mérite, & il montre la même chose, *lib. 7. Epist. Epist. 53.*

Le même, sur le Pseaume cinquième, montre que l'Eglise durera toujours jusqu'à la fin des siècles.

Le même, *l. 26. Moral. in Job.* ramasse tout ce qu'on peut dire de l'Eglise, dans un long discours qu'il fait sur l'Arche de Noé.

Le même, *lib. 3. in Reges*, montre que la gloire de la Synagogue a été transférée à l'Eglise.

Saint Ambroise, *lib. de Abraham*, compare l'Eglise à Rebecca, qui donna à boire à Eliezer, & fait une ingénieuse comparaison.

Le même, *lib. de fide orthodoxa contra Arianos*, fait voir combien les Heretiques sont pernicieux à l'Eglise.

Clement d'Alexandrie, *lib. 1. Pedagog. cap. 7.* représente l'Eglise comme une école, où les Fideles apprennent la vérité, & la solide piété.

Saint Jérôme, sur ces paroles du Pseaume 39. *Annuntiavi justitiam tuam in Ecclesia magna*, rend grâces à Dieu de ce qu'il a appelé à son Eglise des gens des quatre parties du monde, & de ce qu'elle est étendue par toute la terre.

Le même, *in Dialogo contra Luciferianos*, compare l'Eglise à l'Arche de Noé, où étoient renfermés toutes sortes d'animaux; vû que l'Eglise contient des personnes dont les mœurs sont si différentes. Il montre encore la même chose sur le chap. 11. d'Isaïe.

Le même, sur le 23. chap. de Jeremie, fait voir comme les Heretiques sont sans mission, & s'ingerent dans le ministère Apostolique.

Le même, *lib. 1. in cap. 6. Osee*, sur ces paroles, *Va eis, quoniam recesserunt à me*, fait voir la vie déréglée des Heretiques.

Origene, *lib. 1. in Job.* fait voir comme les Heretiques s'élevent dans l'Eglise, & le ravage qu'ils y font.

Le même, *Homil. 7. in Ezechielem*, montre comme les Heretiques seduissent les peuples, par leur hypocrisie, & leurs vertus apparentes.

Tertullien, au livre des Prescriptions, chap. 19. montre qu'on n'avance rien, par l'autorité de l'Ecriture, contre les Heretiques; parce qu'ils l'éluent & l'interpretent à leur manière, & qu'il n'appartient qu'à l'Eglise d'en déclarer le vrai sens.

Saint Chrysostome, *Homel. 36.* sur la première Epître de Saint Paul aux Corinthiens, fait voir l'état de la primitive Eglise, & la compare avec celle de son temps.

Le même, *Serm. 6. in Epist. ad Ephes.* montre comme les premiers Chrétiens étoient incomparablement plus saints & plus reguliers que ne le sont ceux d'apresent.

Le même, *Homil. 23. ex Imperfecto opere*, *in cap. 8. Matth.* fait un long parallele de l'Eglise avec un navire sur la mer.

6

Le même, Homel. 48. du même ouvrage, in cap. 24. Math. montre combien les heresies se sont multipliées.

Le même, Homel. 19. sur le 7. chap. de S. Matthieu, dépeint les artifices dont usent les Heretiques pour seduire les peuples.

Saint Cyprien a fait un excellent livre, De Unitate Ecclesia, où il dit de tres-belles choses sur ce sujet; & en parle encore en differens endroits de ses ouvrages.

Saint Basile, Epist. 7. montre combien l'Eglise étoit étendue de son temps, nonobstant le ravage qu'avoient fait les Ariens.

Vincentius Livinensis in Comm. cap. 3. montre que les veritez catholiques sont celles que l'Eglise enseigne par tout.

Saint Bernard, in Sermon. ad Pastores in Synodo, se plaint amerement, de ce que les mauvais Chrétiens persecutent l'Eglise plus cruellement que les tyrans; & les heretiques.

Cantic. 2.

Les Livres spirituels, & autres.

Le même, Sermon 65. sur les Cantiques, expliquant ces paroles: Capite nobis vulpes parvulas, dépeint parfaitement les mœurs & les artifices des Heretiques.

Saint Justin & Saint Irenée ont dit plusieurs choses remarquables sur l'Eglise, & sur les Heretiques.

Petrus Canisius, Tom. 1. cap. 1. de Doctrina Christiana.

Marchantius in horto Pastorum. Tract. 1. lect. 6. & 11.

Bellarminus de Ecclesia.

Monseur Morel, livre sur l'infailibilité de l'Eglise, intitulé, l'Oracle de la verité.

Livre intitulé, la Sageffe Chretienne du Pere Guillemmot, chapitre 7.

Le Catechisme du Concile de Trente, sur le Symbole des Apôtres.

Bzovius.

Traitez de Controverses de Mr. Maimbourg, second Traité de la vraye Eglise.

La Methode pacifique du même Auteur.

Le Pere Thomassin, de l'Unité de l'Eglise.

Monseur Pellison, Traité de l'Eglise.

Traité de l'Unité de l'Eglise, ou refutation du nouveau systéme de Mr. Jurieu.

Il y a une infinité de Controversistes, & de Theologiens Scholastiques qui ont traité ce sujet, & entre autres Mr. de Marandé, Tome 2. du Theologien François, a fait un ample Traité de l'Eglise Romaine.

Mathias Faber, in opere tripartito, Tom. 2. & 3. Conc. 8. & 9. in Dominicam primam post Pentecostem. Item Conc. 8. in Dom. 2. & 3. post Pent.

Les Prédicateurs modernes.

Molinier, Sermon sur le sixième Vendredi de Carême.

Le Pere le Jeune, Prêtre de l'Oratoire, Sermon de la Providence de Dieu sur l'Eglise contre les heresies.

Le Pere Texier, Sermon pour le Jeudi de la seconde Semaine de Carême, de l'Unité & Infailibilité de l'Eglise.

Le même, de la Perperuité de l'Eglise, Sermon pour le Mercredi de la même Semaine.

Monseur Joly, Prône pour le second Dimanche d'après Pâques, parle de l'obéissance que nous devons à l'Eglise, & en quoi consiste cette obéissance.

Monseur Maimbourg, Sermon pour le second Mardi de Carême, sur les prerogatives de la Chaire de Saint Pierre.

Dans les Actions Chrétiennes du Pere Simon de la Vierge, Religieux Carme, il y a un discours des qualitez de l'Eglise.

Le Pere Bourdaloué, dans le second Tome de ses Panegyriques, Sermon pour la fête de Saint Pierre.

L'Auteur des Sermons sur tous les Sujets de la Morale Chretienne, dans son Avent, Tome 1. a un Sermon sur l'infailibilité de l'Eglise.

Le même, dans la Dominicale, Tome 3. seconde Ferie de la Pentecôte, en a un autre sur l'Eglise, où il montre qu'elle a la verité & la sainteté pour partage.

Le Reverend Pere Louïs de Grenade.

Lohner.

Buscus in Panario.

Labaiba.

Titulo Ecclesia. Tit. Heresi. Tit. Heretici.

Ceux qui ont fait des recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Postula à me, & dabo tibi gentes hereditatem tuam, & possessionem tuam terminos terra. Psalm. 2.

Apud te laus mea in Ecclesia magna. Psalm. 21.

Deus fundavit eam in æternum. Psalm. 47.

Civitas Regis magni. Psalm. 47.

Monts, in quo beneplacitum est Deo habitare in eo: etenim Dominus habitabit in sinem. Pl. 67.

Dominabitur à mari usque ad mare, & à flumine usque ad terminos orbis terrarum. Pl. 71.

Sapè expugnaverunt me à juventute mea, etenim non poterunt mihi. Psalm. 128.

Tota pulchra es amica mea, & macula non est in te. Cant. 4.

Terribilis ut castrorum acies ordinata. Cant. 6.

Civitas Dei. Isaiæ 45.

Monts domus Domini in vertice montium. Isaiæ 2.

Solum Domini. Hierem. 3.

Vinea electa. Hierem. 2.

Regnum æternum. Daniel. 2.

Potestas ejus à mari usque ad mare, & à fluminibus usque ad fines terre. Zach. 9.

Demandez-moi, & je vous donnerai les nations pour votre heritage, & j'étendrai votre possession jusqu'aux extrémités de la terre.

Je publierai vos loüanges au milieu de l'Eglise, de l'assemblée des Fideles.

Dieu l'a fondée & affermie par toute la terre.

La Cité du grand Roi.

C'est une montagne où il a plu à Dieu d'habiter, car le Seigneur y demeurera jusqu'à la fin.

Il regnera depuis une mer jusqu'à une autre mer, & depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre.

Il m'ont depuis ma jeunesse souvent ataqué, & ils n'ont pu prévaloir sur moi.

Vous êtes toute belle, mon amie, & il n'y a point de tache en vous.

Vous êtes terrible, comme une armée rangée en bataille.

C'est la Cité de Dieu.

La maison du Seigneur est sur toutes les montagnes les plus hautes, & sur toutes les collines les plus élevées.

C'est le trône du Seigneur.

C'est la vigne choisie du Seigneur.

C'est un royaume éternel.

Sa puissance s'étendra depuis une mer jusqu'à une autre mer, & depuis le fleuve jusqu'aux extrémités du monde.

Vocabitur Jerusalem civitas veritatis. Zach. 8.
 Cavete à falsis Prophetis. Matth. 7.
 Venit inimicus homo, & supereminavit zizania. Matth. 13.
 Super cathedram Moysi sederunt Scribae & Pharisei; omnia ergo quaecumque dixerint vobis, servate, & facite. Matth. 23.
 Si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut Ethnicus & Publicanus. Matth. 18.
 Simile est regnum caelorum grano sinapis, &c. Matth. 13.
 Simile est regnum caelorum decem virginibus, quae accipientes lampades suas, exierunt obviam sponso, &c. Matth. 25.
 Simile est regnum caelorum sagena missa in mare, & ex omni genere piscium congreganti. Matth. 13.
 Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem saeculi. Matth. 28.
 Ego rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua. Luc. 22.
 Tu es Petrus, & super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam. Matth. 16.
 Regnabit in domo Jacob in aeternum, & regni ejus non erit finis. Luc. 1.
 Ego sum ostium, per me si quis introierit, salvabitur, & ingredietur, & egredietur, & pascuam inveniet. Joan. 10.
 Erit unum ovile & unus Pastor. Ibidem.
 Fundamentum aliud nemo potest ponere praeter id quod positum est, quod est Christus Jesus. 1. ad Corinth. 3.
 Vos estis corpus Christi, & membra de membro. Ibidem c. 12.
 Ut non simus parvuli fluctuantes, & circumferamur omni vento doctrinae, in nequitia hominum, in astutia ad circumventionem erroris. Ad Ephes. 4.
 Ipse dedit quosdam quidem Apostolos, quosdam autem Prophetas, alios autem Pastores, & Doctores, ad consummationem Sanctorum in opus ministerii, in aedificationem Corporis Christi. Ibidem.
 Ipse est caput Ecclesia, qui est principium, &c. Ad Coloss. 1.
 Vos estis civitates Sanctorum, & domestici Dei, superaedificati super fundamentum Apostolorum & Prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Jesu. Ad Ephes. 2.
 Christus dilexit Ecclesiam, & seipsum tradidit pro ea: ut illam sanctificaret, mundans eam lavacro aquae in verbo vitae, ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam, aut aliquid ejusmodi, sed ut sit sancta, & immaculata. Ad Ephes. 5.
 Ecclesia quae est domus Dei. 1. ad Timoth. 3.
 Dedit (Christus) semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate, & mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum. Ad Titum 2.
 Ecclesia Dei vivit, columna & firmamentum veritatis. 1. ad Timoth. 3.
 Haereticum hominem post unam & secundam correptionem devota, sciens quia subversus est, qui ejusmodi est, & delinquit, cum sit proprio iudicio condemnatus. Ad Titum 3.
 Doctrinis variis & peregrinis nolite abduci. Ad Hebr. c. 13.
 Maledictionis filii (Haeretici) derelinquentes rectam viam erraverunt. 2. Petri 2.
 Arbores autumnales infructuosae, bis mortuae, eradicatae, sycera errantia. Epist. Judae.
 Murus civitatis, habens fundamenta duodecim, & in ipsis duodecim nomina duodecim Apostolorum Agni. Apocal. 21.

Jerusalem sera appelée la ville de la vérité.
 Donnez-vous de garde des faux Prophetes.
 L'ennemi vint, & sema de l'yraye parmi le froment.
 Les Scribes & les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moysè, observez donc, & faites tout ce qu'ils vous diront.
 Si votre frere n'écoute pas l'Eglise, regardez-le comme un Payen & un Publicain.
 Le Royaume des cieus, qui est l'Eglise, est semblable à un grain de fenévé.
 Le Royaume des cieus est semblable à dix Vierges, qui prenant leurs lampes, s'en allerent au-devant de l'Epoux, &c.
 Le Royaume des cieus est semblable à un filet, qui étant jeté dans la mer ramasse toutes sortes de poissons.
 Voilà que je suis avec vous en tout temps, jusqu'à la consommation des siècles.
 J'ai prié pour vous, Pierre, afin que votre foi ne vienne point à manquer.
 Je vous dis que vous êtes Pierre, & que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.
 Il regnera éternellement dans la maison de Jacob, & son regne n'aura point de fin.
 Je suis la porte, si quelqu'un entre par moi, il se sauvera; il entrera, il sortira, & il trouvera des pâturages de quoi se nourrir.
 Il n'y aura qu'une bergerie & un Pasteur.
 Personne ne peut mettre d'autre fondement que celui qui a été mis, & c'est Jesus-Christ.

Vous êtes le corps de Jesus-Christ, & des membres dépendans d'un autre membre.
 Afin que nous n'ayons plus l'esprit flotant comme des enfans, & que nous ne soyons point emportez çà & là à tout vent en fait de doctrine, seduits par la malice des hommes.
 C'est lui qui en a fait quelques-uns Apôtres, quelques-uns Prophetes, d'autres Evangelistes, d'autres Pasteurs & Docteurs, afin qu'ils travaillent à la perfection des Saints, aux fonctions de leur ministère, à l'édification du corps de J. C.
 Il est lui-même le Chef du corps de l'Eglise, lui qui est le principe, &c.
 Vous êtes de la Cité des Saints, & de la maison de Dieu, étant un nouvel édifice, bâti sur le fondement des Apôtres & des Prophetes, où Jesus-Christ est la première pierre de l'angle.
 Jesus-Christ a aimé l'Eglise, jusqu'à se livrer lui-même pour elle, afin de la rendre sainte, en la nettoyant, & la lavant avec l'eau, par la parole de vie, afin de se donner à lui-même une Eglise toute glorieuse, qui n'eût ni tache, ni ride, ni rien de cette nature, mais qui fût sainte & sans tache.
 L'Eglise qui est la maison de Dieu.
 Le Fils de Dieu s'est donné soi-même pour nous, afin de nous affranchir de toute sorte d'iniquité, & de se faire un peuple pur, agréable, & adonné aux bonnes œuvres.
 L'Eglise du Dieu vivant, qui est la colonne & l'appui de la vérité.
 Après que vous avez averti deux fois un heretique, n'avez plus de commerce avec lui; vous persuadant qu'un tel homme est perverti, & en état de péché, puisque sa propre conscience le condamne.
 Gardez-vous bien de vous laisser aller à la variété des opinions, ni à des doctrines étrangères.
 Enfans de malediction, après avoir quitté le droit chemin ils se sont égarés.
 Ce sont des arbres qui ne poussent qu'en automne, qui ne portent point de fruit, qui sont morts doublement, & qui n'ont point de racine.
 La muraille de cette ville avoit douze fondemens, où sont les noms des douze Apôtres de l'Agneau.

Exemples & figures de l'ancienne Loi.

La formation d'Eve est une figure.

LA premiere & la plus ancienne figure qui nous represente l'Eglise sainte, est, au sentiment de Saint Augustin, & de plusieurs autres, au saint Peres, Eve, laquelle fut formée d'une

Genes. 2.

des côtes d'Adam, durant son sommeil. Il est remarquable, que l'Ecriture, pour exprimer la formation de cette premiere femme, se sert d'un mot, qui a du raport à la structure d'un bâtiment: *Aedificavit Deus costam in mulierem*, parce que l'Eglise est representée dans les saintes Lettres sous le nom d'un édifice bâti de la main de Dieu, & dont le Sauveur est lui-même l'Architecte, la premiere pierre & le fondement. Or comme Eve fut tirée du côté du premier homme; de même, disent ces saints Docteurs, l'Eglise a été tirée du côté de Jesus mourant, & fermant les yeux pour s'endormir du sommeil de la mort. Pour continuer l'allegorie; cette Eglise est appelée l'Epouse de Jesus-Christ, qui l'a chérie en cette qualité jusqu'à donner sa vie, & verser son sang pour la laver, & la rendre sans ride & sans tache, comme parle l'Apôtre. C'est d'elle que tous les Chrétiens ont reçu une naissance spirituelle, par elle qu'ils sont enfans de Dieu, qu'ils appellent leur Mere, pour leur avoir procuré la vie de la grace; c'est elle qui les nourrit, & qui les élève dans son sein; & c'est par son moyen qu'ils obtiendront la vie éternelle, pendant qu'ils y seront unis, soumis, & inseparablement attachez.

Autre figure de l'Eglise, qui est l'Arche de Noé.

L'Arche de Noé, est une autre figure de l'Eglise, & même celle dont les saints Peres se servent communément pour nous marquer qu'hors de l'Eglise, il n'y a point de salut à esperer. En effet, la figure en est naturelle, & consiste en plusieurs choses: Premierement, comme il n'y eut que ceux qui entrerent en cette Arche, qui éviterent le naufrage universel, où le reste des hommes fut enveloppé; il n'y a pareillement que ceux qui sont dans l'Eglise, & qui s'y tiennent fortement attachez, qui évitent le malheur éternel. Secondement, comme dans l'Arche il y avoit des bons & des méchans, sçavoir Sem & Japheth avec leur mauvais frere Cham, & que les hommes y demouroient avec toutes sortes de bêtes féroces; de même l'Eglise n'est pas composée des seuls justes, & de gens de bien, mais encore de méchans & de scelerats, qui n'en feront separé que lorsque Dieu en fera le partage. Troisièmement, comme les enfans de Noé devoient avoir la patience de demeurer enfermez dans l'Arche, pendant que dura le déluge, s'ils ne vouloient être submergez dans les eaux avec les geans qui étoient alors sur la terre; de même, les Fideles doivent demeurer dans l'Eglise, jusqu'à la fin de cette vie, & ne point sortir de cet azile, sous peine de perir avec les deserteurs & les apostats, qui s'en separerent, & qui se perdent sans ressource.

Jacob & Esau dans le sein de Rebecca, sont une figure de ce qui se passe dans l'Eglise.

Rebecca a toujours été regardée comme une figure de l'Eglise; & le combat de ses deux enfans Jacob & Esau dans son sein, une image de ce qui s'y feroit, & de ce qui s'y fait encore tous les jours; car c'est cette Eglise, qui dans la suite de tous les siècles, sentira ces déchiremens interieurs, que Rebecca n'a sentis qu'une seule fois. Elle y renfermera deux peuples: l'un sera un peuple de bons Chrétiens; l'autre, sera un peuple de Chrétiens méchans & corrompus. Ces differens peuples se feront une guerre continuelle. S'il n'y avoit que des justes dans l'Eglise, ou s'il n'y avoit que des méchans, peut-être qu'il y auroit moins de guerre. Les bons n'auroient point de zele pour convertir les

méchans, & les méchans n'auroient point de desirs de pervertir & de persecuter les bons. Mais la guerre, qui déchire les entrailles, durera jusqu'à la fin du monde, parce que du même sein de Rebecca, c'est-à-dire, du sein de la même Eglise, sortira un peuple charnel, appartenant à Esau, & un autre peuple spirituel, appartenant à Jacob, c'est-à-dire, à Jesus-Christ.

Malheur à ceux qui divisent l'Eglise, ils n'ont point de part aux promesses de Jesus-Christ, & n'en doivent attendre que de severes châtimens. La terre se rompt sous les pieds de ceux qui rompent l'unité, elle se déchire elle-même en quelque sorte, pour abimer ceux qui déchirent cette robe unique du Redempteur; & le Saint Esprit parlant par la bouche de David, avoit en vû les chefs d'un dessein si détestable, lorsqu'il disoit: que la mort vienne fondre sur ces personnes, & qu'ils descendent tout vivans dans les enfers, comme y font descendus Coré, Dathan & Abiron; qui furent les premiers qui donnerent l'exemple d'une separation si pleine d'impieté, lorsqu'ils se détacherent de Moïse, & voulurent envahir le Sacerdoce que Dieu destinoit à Aaron.

La Synagogue a été la figure de l'Eglise; le Sacerdoce d'Aaron, l'ombre du Sacerdoce de Jesus-Christ; la puissance & la juridiction donnée à Moïse & à ses successeurs d'enseigner, & d'expliquer la Loi de Dieu, a été pareillement la figure d'une plus grande puissance, & d'une juridiction incomparablement plus ample, donnée à Saint Pierre & à ses Successeurs. Le Sacerdoce, la juridiction & la chaire de la Synagogue eurent leur commencement en Moïse & Aaron, & leur fin après l'Ascension du Sauveur, & la promulgation de l'Evangile; car comme les ombres se dissipent, quand le jour paroît, de même les figures s'évanouïrent quand la vérité se fit voir. Alors, comme dit Origene, la chaire de Moïse fut changée en la chaire de l'Eglise, qui est la chaire de Jesus-Christ. *Post adventum Christi sedent Apostoli super Cathedram Ecclesie, quae est Cathedra Christi.*

Pendant que dura la Synagogue depuis Moïse jusqu'à la venue du Fils de Dieu, jamais la succession des Pasteurs legitimes n'a manqué, & avec la succession des Pasteurs la veritable doctrine, & la juridiction y a toujours continué, quoi que la vertu & la sainteté de Moïse & d'Aaron n'y perseverât pas, & que les Prophetes accusassent souvent les Prêtres de la Synagogue, d'avarice, d'ambition, d'injustice, & du peu de soin qu'ils prenoient de leur troupeau. Parmi la corruption de leurs mœurs, & le déreglement de leur vie, nous y trouvons toujours une succession legitime de Pasteurs, d'autorité, & de doctrine; la Providence divine n'ayant jamais permis que les vices & les desordres des hommes prévalussent sur l'ordre établi de Dieu même, ni que la puissance & la doctrine qui venoit de lui, se perdit, ou se corrompît avec les mœurs; de maniere que quoi que les Prêtres & les Docteurs fussent vicieux pour la plupart, la chaire de Moïse, où ils présidoient, & la dignité qu'ils tenoient de Dieu, ne permettoit pas qu'ils errassent en la doctrine; mais les obligeoit en quelque maniere de bien parler, encore qu'ils véculussent mal, dit Saint Augustin; *Cathedra Moïsis coeabat eos bona dicere, etiam non bona*

Coré, Dathan, & Abiron ont les premiers donné l'exemple du schisme, & leur punition.

Comme la Synagogue a été la figure de l'Eglise.

Tract. 14. in Matt.

La succession des Pasteurs dans la Synagogue est la figure de celle qui est dans l'Eglise.

facientes. Le Fils de Dieu en a rendu le même témoignage, en averissant ses Disciples d'écouter & de suivre la doctrine des Scribes & des Pharisiens, mais de se donner de garde d'imiter leurs actions, & de former leur vie sur les mœurs de ces personnes si cor-

rompues. C'est ce qui se doit dire à plus forte raison de l'Eglise, puisque la Synagogue, à laquelle l'Eglise a succédé, n'a pas dû avoir sur elle des privileges & des avantages plus considerables.

Exemples ou preuves du Nouveau Testament.

Il est inutile de faire voir que c'est Jesus-Christ qui a institué l'Eglise, ou que l'Eglise est son Etat, son Royaume, son heritage, & la possession: puisque dès-là que nous sommes Chrétiens, que nous suivons sa nouvelle loi, & que nous embrassons sa doctrine, nous croyons qu'il y a une Eglise, qu'il gouverne par son Esprit, & qu'il a fait la dépositaire de sa doctrine, & hors de laquelle on ne peut se sauver. C'est pourquoi il ne faut qu'en voir les principales proprietés dans le Nouveau Testament, par quelques faits, ou par quelques paraboles qui les marquent évidemment.

L'Eglise du Fils de Dieu établie sur S. Pierre, qui en fut déclaré le chef visible, & le fondement.

Il n'y a point de vérité exprimée plus clairement dans l'Evangile, que la primauté de Saint Pierre, que le Fils de Dieu a établi le Chef de son Eglise par ces paroles: *Tu es Petrus, & super hanc Petram aedificabo Ecclesiam meam.* Paroles qu'il lui dit ensuite de la glorieuse confession que Pierre avoit faite de la divinité de son Maître: *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Car ce fut pour récompenser la foi de ce Disciple qui avoit appris, non de la chair & du sang, mais par revelation du Pere Eternel, ce qui regardoit la personne du Messie. Ce fut, dis-je, pour récompenser cette vive foi, que le Fils de Dieu le déclara la pierre fondamentale sur laquelle il établirait son Eglise, pour maintenir cette foi. C'est pour cela qu'il l'assura ensuite qu'il avoit prié pour lui, afin qu'il ne la perdît point; *Rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua:* Qu'il lui donna le soin de paître son troupeau, après avoir éprouvé sa charité, aussi-bien que sa foi: *Simon amas me? Pasce oves meas.* Qu'il lui donna les clefs du royaume des cieus, & la puissance de lier & de délier. Dignité que les autres Apôtres ne lui ont jamais contestée, que les premiers Peres de l'Eglise ont reconnue dans la personne de ses successeurs, comme celle qui fait le lien & le nœud de l'unité de l'Eglise.

LUC. 22.

JOAN. 21.

De l'infaillibilité de l'Eglise en matière de doctrine.

L'infaillibilité de l'Eglise en matière de doctrine est marquée par ces paroles du Sauveur; *Et porta inferi non pravelebunt adversus eam:* puisque ces portes de l'enfer ne sont autres que l'erreur & le vice. C'est ce qui a été évidemment accompli: car ni l'un

ni l'autre n'a jamais prévalu contre la véritable Eglise; c'est-à-dire, contre la Chaire de Saint Pierre, & l'Eglise Romaine, qui n'a jamais enseigné d'erreur, ni approuvé & autorisé de vice, mais au contraire qui a toujours retranché de son corps les Heretiques, & condamné le vice par tout où il s'est trouvé.

La conduite que Dieu tient à l'égard des hommes dans l'affaire de leur salut, c'est de les appeler par ses graces interieures, de leur toucher le cœur, & de les convertir; mais ensuite de les envoyer aux Ministres de l'Eglise, pour être instruits de ce qu'ils doivent croire, & de ce qu'ils doivent faire. Ainsi un Ange fut envoyé à Cornelius le Centurion, non pour l'instruire, mais pour lui dire qu'il fit appeler Saint Pierre qui étoit en Joppé. *Hic dicit tibi quid te oporteat facere.* N'auroit-il pas été plus court que l'Ange même l'eût instruit? Mais Dieu vouloit que nous scussions, que ce n'est pas des Anges, mais des hommes que nous devons attendre notre instruction. Mais Saint Augustin, trouve bien plus admirable que Saint Paul, qui devoit être le Maître & le Docteur des nations, & à qui le Sauveur s'étoit apparu pour le convertir, fût envoyé à un Disciple nommé Ananias; *Surge, & ingredere civitatem, & ibi dicetur tibi quid te oporteat facere.*

Dieu a voulu qu'on s'adressât à l'Eglise pour être instruit de votre Religion.

Act. 10.

Act. 9.

Le Fils de Dieu a déclaré par plusieurs paraboles & similitudes dans l'Evangile, que dans son royaume, c'est-à-dire, dans l'Eglise, les méchans se trouvent mêlez & souvent confondus avec les bons. C'est ce que signifie la parabole de l'ivrayemêlée avec le bon grain; la comparaison d'une aire, où la paille est mêlée avec le froment; la similitude d'un rets jeté dans la mer pour prendre des poissons, où il s'en trouve de toutes les sortes; la parabole des dix Vierges, dont une partie, qui étoient les sages, s'étoit pourvue d'huile pour aller au devant de l'Epoux, les lampes allumées en main, & l'autre des folles qui s'en trouverent dépourvues: paraboles & similitudes, que le Fils de Dieu explique lui-même du mélange des bons avec les méchans, dont il sçaura bien faire un jour la separation, comme il le témoigne lui-même.

L'Eglise renferme bons & méchans dans son sein.

APPLIICATIONS.

L'Eglise est établie sur des fondemens solides.

Ecclesia, quae est domus Dei. 1. ad Timoth. 3. L'Eglise qui est la maison de Dieu. Admiration la conduite du sage Architecte, qui a jeté les fondemens de cet édifice, & qui en a pris toutes les dimensions. Il ne l'a pas bâtie sur le sable mouvant, tant de furieux orages qui sont survenus, l'eussent renversée mille & mille fois; mais sur la pierre vive, où elle est à l'épreuve des inondations. Cet homme sage est le Fils de Dieu, qui est la sagesse même, qui n'a point fondé cette maison sur le sable mouvant des opinions humaines, mais sur la foi inébranlable de celui à qui il a donné le nom de Pierre. Les persecutions sont venues avec un déluge de sang, & ont duré trois cens ans; les heresies ont

suivi les armées de la plupart des Rois & des Empereurs, & ont duré plusieurs siècles; mais cette maison étant solidement établie, a toujours résisté à toutes ces secousses, & est demeurée inébranlable.

Mulier amicta sole, & luna sub pedibus ejus. Apocalyps. 12. Cette femme, qui est revêtue du soleil, & qui a la lune sous ses pieds, est au sentiment des saints Peres, une figure de l'Eglise. Elle est revêtue du soleil, & cette métaphore revient à l'expression de Saint Paul, qui veut que les Chrétiens se revêtent de Jesus-Christ comme d'un habit, c'est-à-dire, que non seulement ils aient interieurement son Esprit qui les gouverne, mais qu'ils en portent les marques au dehors; & il s'ose

L'Eglise est invariable dans ses sentimens & dans sa doctrine.

me servir de cette expression, qu'ils en portent les couleurs, pour faire connoître qu'ils sont de la suite, & qu'ils lui appartiennent. Mais les paroles qui suivent : *Et luna sub pedibus eius*, que cette femme a sous les pieds la lune, qui est le symbole de l'inconstance; ces paroles, dis-je, signifient que l'Eglise n'est point sujette aux changemens, qu'elle est toujours la même dans ses sentimens, & dans sa doctrine; au lieu que les autres sectes, qui s'attribuent faussement le nom d'Eglise, changent sans cesse, & ne savent à quoi s'en tenir.

Diversité des sentimens & des opinions des Herétiques,

Confundamus linguam eorum, ut non audiat unusquisque vocem proximi sui. Genes. 11. Dieu autrefois pour rabattre l'orgueil de ces superbes qui voulurent élever la tour de Babel, ne fit autre chose que confondre leur langage, en sorte qu'ils ne s'entendoient point, & ne pouvoient s'accorder dans le dessein qu'ils avoient pris d'élever leur ouvrage. C'est ce qu'il semble que la Providence ait permis dans le projet que les Herétiques ont conçu d'élever une nouvelle Eglise opposée à l'Eglise Catholique. Leur langage est confondu; ils ne s'entendent point; ils varient tous les jours, & se divisent; & sont enfin plus opposés entre eux, qu'ils ne le sont aux Catholiques. C'est ce qui a paru dans les heresies du siècle passé, lesquelles se sont divisées & partagées en une infinité de sectes.

Il faut recourir à l'Eglise pour avoir le sens des Ecritures.

Proteges eos in tabernaculo tuo à contradictione linguarum. Psalm. 30. Nous entendons, dit Saint Augustin, tous les jours expliquer les Ecritures diversément. Arius d'une façon, & Manès d'une autre; & de l'abus de cette sainte parole, naissent diverses heresies : *diverse doctrina personant, diverse hereses oriuntur.* Que faut-il faire pour n'être point trompez? à quoi répond ce saint Docteur: *Curre ad tabernaculum Dei, id est Ecclesiam Catholicam; ibi protegeris à contradictione linguarum.* Courez au tabernacle de Dieu, c'est-à-dire, à l'Eglise

Catholique: c'est là où vous serez mis à couvert de la contradiction des langues. De là s'ensuit que ce saint Docteur juge donc que l'Eglise est infallible dans le sens de l'Ecriture, puisque nous renvoyant à elle pour le recevoir, il nous assure que nous ne serons point exposez au mensonge.

Imperavit ventis, & facta est tranquillitas magna. Matth. 8. Les saints Peres demandent quelle est cette barque, dans laquelle le Fils de Dieu préserve les Disciples du naufrage, & où il calma les vents les plus impetueux. S. Bonaventure dit, que c'est l'Eglise Catholique: c'est là que l'on trouve un calme parfait. Que l'heresie, le schisme, l'erreur troublent les deserteurs de la véritable Religion; qu'ils soient agitez par les tempêtes les plus violentes, & qu'ils persistent par les plus funestes naufrages, ils ne le méritent que trop, puisqu'ils se sont écartez de cet heureux vaisseau, dans lequel ils eussent été en sûreté. Quant à nous, nous sommes à l'abri des orages, & il ne tient qu'à nous de mettre notre salut en assurance, puisque nous sommes dans cette heureuse barque, qui comme une autre arche, nous défendra du déluge.

Dans l'Eglise on est à couvert des tempêtes & des naufrages.

Dabo tibi claves regni caelorum, &c. Matth. 16. Ces clefs que le Fils de Dieu a données à son Eglise, & qu'il a mises entre les mains des Prêtres en la personne des Apôtres, sont la clef de la science, & la clef de la puissance: la clef de la science pour déterminer ce qui touche la foi, & les mœurs; ce qu'il faut croire, & ce qu'il faut faire: la clef de la puissance, pour juger & abolir; pour lier & délier; pour fermer le ciel, & pour l'ouvrir. Cette science ne peut manquer dans l'Eglise, ni cette puissance être revoquée; parce qu'elles ne se perdent pas par les vices des personnes, étant inseparablement attachées au ministère qu'ils exercent, & au caractère dont ils sont revêtus.

Quelles sont les clefs du royaume des cieux, données à saint Pierre & aux autres Apôtres.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

*N*obis & haereticis nec fides, nec Ecclesia communis. Cyprianus Epist. 73.

Extra Ecclesiam non est salus. Idem.

Ad Petri cathedram, atque ad Ecclesiam principalem, unde unitas sacerdotalis exorta est. Idem, l. 2. Epist. 3.

Credendum est testimonio Ecclesiae, quam veracem Christus testatus est. Idem.

Non potest Evangelium ex parte consistere, aut ex parte nutare; aut enim utrumque necesse est ut valeat, aut utrumque vim veritatis amittat. Idem.

Nulla cum talibus, nempe haereticis, commercia, nulla convivia, nulla colloquia miscantur; simulque ab eis tam separati, quam sunt ab Ecclesia profugi. Idem, Epist. 55.

Non potest Deum habere Patrem, qui Ecclesiam noluerit habere Matrem. Idem, de unitate Ecclesiae.

Episcopatus unus atque indivisus est, cujus à singulis Episcopis in solidum pars tenetur. Idem.

Primatus Petro datur, ut una Christi Ecclesia, & Cathedra una monstraretur. Idem.

Numerositas licet diffusa videatur, unitas tamen servatur in origine. Idem.

Deus unus & Christus unus, & Cathedra

*N*ous n'avons ni la même foi, ni une Eglise commune avec les Herétiques.

Hors de l'Eglise il n'y a point de salut.

Il faut recourir à la chaire de Saint Pierre & à l'Eglise première & principale, d'où l'unité sacerdotale a pris naissance.

Il faut ajoûter une entiere foi au témoignage de l'Eglise, que Jesus-Christ nous a assuré être véritable.

L'Evangile ne peut être en partie véritable, & en partie faux; il faut donc de nécessité, ou que tout soit appuyé sur la vérité éternelle, ou que tout perde la force que la vérité lui donne.

Il ne faut avoir nul commerce avec les herétiques, nulle société ni pour la table, ni pour la conversation & les entretiens, & nous devons autant être separés d'eux, qu'ils sont eux-mêmes separés de l'Eglise.

Celui-là ne peut avoir Dieu pour Pere, qui refusera d'avoir la sainte Eglise pour Mere.

Il n'y a qu'un Episcopat, & chaque Evêque en possède solidement une partie.

La primauté est donnée à Pierre, afin qu'on pût savoir qu'il n'y a qu'une Eglise & une seule Chaire de Jesus-Christ.

Quoi que la pluralité se trouve dans les Eglises répandues en differens endroits; cependant l'unité s'y conserve par le rapport à un même Chef, & à la même origine.

Il n'y a qu'un Dieu, un Jesus-Christ, & une Egli-

una super Petrum, Domini voce fundata. Idem, l. 1. Epist. Epist. 8.

Christiana Ecclesia caritas; Christianam ergo charitatem non habetis. August. l. 2. contra Cresconium.

Esse pro Christi nomine vitium incendere, (extra Ecclesiam) aeterno supplicio puniretur. Idem, ibidem.

Ecclesia aut una aut nulla. Idem.

Ego Evangelio non crederem, nisi me Catholica Ecclesia commoveret authoritas. Idem, contra Epist. Manichaei.

Ecclesia tot manifestissimis Scripturarum testimonis commendata; praedicta & demonstrata; quid reverteris? Idem, contra Donatum.

Simul omnes quibus constat Ecclesia, mater dicitur; singulis autem iidem ipsi filii appellantur. Idem, l. 2. quaest. Evang. quaest. 18.

Christianus non est, qui in Christi Ecclesia non est. Idem, Serm. 181. de temp.

Sola est, in qua opus bonum fructuose peragitur. Idem, ibid.

Nec amare Deum, nec diligere quis potest, qui in Ecclesia ejus non est. Id. tr. 3. de Symb. c. 11.

Hac errantes filios revocat, mortuos graviter idolet, secum perseverantes indeficienter pascit. Idem, ibid.

Ecclesia & virgo est & parit, Mariam imitatur que Dominum peperit. Idem, Serm. 119. de temp.

Duo Parentes qui nos genuerunt ad mortem, Adam & Eva; Parentes qui nos genuerunt ad vitam, Christus est & Ecclesia. Idem, Serm. 109. de temp.

Congruis alimentis Ecclesia pascit, quos portat in utero, ut ad diem parit sui laetos laeta perducatur. Idem, tract. 4. de Symb.

Tota Ecclesia constans ex omnibus fidelibus, quia fideles omnes membra sunt Christi, habet illud caput in caelestibus. Idem, in Psalm. 56.

Si quis absque Ecclesia inventus fuerit, alienus erit a numero filiorum Dei, nec habebit Deum Patrem, qui Ecclesiam noluerit habere Matrem. Idem, tract. 4. de Symb. c. 10.

Teneamus unitatem, praeter unitatem, qui facit miracula, nihil est. Idem, tract. 13. in Joann.

Latus Christi lancea percussus est, & sacramenta fluxerunt, unde facta est Ecclesia. Idem, in Psalm. 126.

Illa qua per universam constituitur Ecclesiam, ab ipsis Apostolis tradita & commemorata creduntur, quamvis in eorum dictis vel consiliis non reperiantur. Idem, l. 2. de Bapt. c. 7. & l. 5. c. 23.

Ab Jerusalem cepit Ecclesia, & porvenit ad omnes gentes. Idem, tract. 2. in Epist. Joannis.

Ecclesiam accipite, fratres, non ii solum qui post Domini adventum & natiuitatem esse ceperunt sancti, sed omnes quotquot fuerunt sancti, ad ipsam Ecclesiam pertinent. Idem, Serm. 44. de divers.

In sole posuit tabernaculum suum, id est in manifesto. Tabernaculum ejus Ecclesia ejus, in sole posita est, quia non in nocte, sed in die. Idem, in Psalm. 18.

Templum Dei sanctum ipsa est Ecclesia sancta, Ecclesia una, Ecclesia vera, Ecclesia Catholica, contra omnes hereses pugnant, pugnare potest, expugnari non potest. Idem, l. de Symb. c. 5.

Hoc tenete, ovile Christi esse Catholicam Ecclesiam. Idem, tract. 45. in Joannem.

Ecclesia Catholica sola corpus est Christi, extra hoc corpus neminem vivificat Spiritus Sanctus. Idem, Epist. 50. ad Bonif.

Mater omnium haereticorum est superbia. I-

se que la parole du Seigneur a établie & fondée sur Saint Pierre.

Vous n'êtes point dans l'Eglise Chrétienne & Catholique; vous n'avez donc point la charité chrétienne.

Quand vous seriez brûlé tout vif, pour le nom de Jesus-Christ, si vous n'êtes pas dans son Eglise, vous ne laisseriez pas de souffrir un supplice éternel.

Où l'Eglise est une & seule, ou il n'y en a point du tout.

Je ne croirois pas à l'Evangile même, si je n'y étois porté par l'autorité de l'Eglise qui me l'enseigne.

Voilà l'Eglise qui nous est recommandée, prédite & marquée par tant & de si manifestes témoignages de l'Ecriture, pourquoi cherchez-vous des prétextes pour ne pas vous rendre à son autorité?

L'Eglise composée de tous les fideles en général, s'appelle notre Mere; mais ces fideles pris chacun en particulier sont ses enfans.

Celui-là n'est pas Chrétien, & n'en doit pas porter le nom, lequel n'est pas dans l'Eglise de Jesus-Christ.

Ce n'est que dans l'Eglise qu'on peut faire de bonnes œuvres & meritoires de la vie éternelle.

Personne ne peut véritablement aimer Dieu, lequel n'est point membre de son Eglise.

Cette Eglise rappelle ses enfans qui se sont égarés; elle gémit sur ceux qui sont morts à la grace, & nourrit continuellement ceux qui persèverent avec elle dans la foi & dans la charité.

L'Eglise est vierge, & elle donne des enfans; elle imite en cela la premiere Vierge qui a mis le Seigneur au monde.

Adam & Eve sont les parens, qui nous ont engendrez à la mort; mais Jesus-Christ & l'Eglise nous ont engendrez à la vie, c'est à dire, pour être éternellement heureux.

L'Eglise nourrit d'alimens propres & convenables ceux qu'elle porte dans son sein, afin qu'elle puisse un jour les enfanter, & leur faire voir heureusement le jour.

L'Eglise composée de tous les Fideles, à cause que tous les Fideles sont les membres de Jesus-Christ, a ce même Jesus-Christ pour Chef dans le ciel.

Si quelqu'un se trouve hors de l'Eglise, il sera exclus du nombre des enfans de Dieu; & celui-là n'aura point Dieu pour Pere, qui n'aura pas voulu avoir l'Eglise pour Mere.

Conservons l'unité de l'Eglise; car sans cette unité, quand un homme feroit des miracles, il n'est rien, & doit être compté pour rien.

Une lance a ouvert le côté de Jesus-Christ, d'où sont coulez les Sacremens, & c'est de là qu'est sortie l'Eglise.

Quand les choses sont établies par toute l'Eglise, on doit croire qu'elles sont venues des Apôtres, quoi qu'ils n'en ayent rien dit, ou rien conseillé expressément.

L'Eglise a commencé par la ville de Jerusalem, & de là elle s'est étendue par toutes les nations.

Entendez, mes freres, par l'Eglise, non seulement ceux qui ont vécu saintement depuis la venue & la naissance de Jesus-Christ, mais encore tous ceux qui, en quelque temps que ce soit, ont été véritablement saints, puisqu'ils appartiennent à l'Eglise.

Le Fils de Dieu a mis son tabernacle dans le soleil, c'est-à-dire, dans un lieu éminent pour être vu. Or ce tabernacle est son Eglise, elle est dans le soleil, parce qu'elle n'est point cachée dans les tenebres de la nuit, mais exposée au grand jour.

Le temple de Dieu est saint, & ce temple est l'Eglise, Eglise qui est Une, Veritable, Catholique, opposée à toutes les hereses; elle peut bien combattre, mais elle ne peut être vaincue.

Soyez persuadés que le bercail de Jesus-Christ est l'Eglise Catholique.

L'Eglise Catholique est le Corps mystique de Jesus-Christ, hors ce corps le Saint Esprit ne vivifie point ceux qui n'en peuvent être les membres.

L'orgueil est le pere de tous les heretiques, c'est ce

dem, l. contra Epist. Manich.

Non possit error oboriri palliatu nomine Christiano, nisi de Scripturis male intellectis. Lib. 83. quæst. quæst. 4.

Non ad diabolum pertinet sive quis isto vel illo modo erret; omnes errantes vult quibuslibet erroribus. Idem, l. 1. de Pall.

Hoc omnium hereticorum est, qui rem manifestissimam in luce omnium gentium constitutam videre non possunt. Idem, l. 2. contra Patmen.

Non ob aliud sunt heretici, qui Scripturas catholicas legunt, nisi quod eas non intelligentes, suas falsas opiniones, contra earum veritatem pertinaciter asserunt. Idem, l. 7. de Genes. c. 9.

Inter Catholicos malos & hereticos hoc invenest, quod heretici falsa credunt, illi autem vera credentes, non vivunt ita, ut credunt. L. quæst. Evang. secundum Matth. quæst. 11.

Sub uno capite Petro, omnes membra sunt Ecclesia. Idem, l. 4. Epist.

Si vis vivere de spiritu Christi, esto in corpore Christi. Idem.

Cathedra Moysis cogebat eos (Phariseos) bonam dicere, etiam non bona facientes. Idem, l. 4. de doct. Christi.

Quisquis falli metuit hujus obscuritate quæstionis, Ecclesiam de illa consulat. Idem, lib. contra Crescon. c. 33.

Quid prodest si Dominum, & blasphemias Ecclesiam sponsam, in qua Christus offenditur? Idem, in Psalm. 88.

Deus judicabit omnes qui sunt extra veritatem, id est extra Ecclesiam. Irenæus, l. 4. c. 6. de unitate Eccles.

Si quis in Arca Noe non fuerit, peribit regnante diluvio; quicumque extra hanc domum agnum comederit, prophanus est. Hieronymus Epist. 57. ad Damafum Papam.

Ego portas inferi reor esse hereticorum doctrinas, per quas illelli homines ducuntur ad tartara. Idem, l. 3. in Matth.

Quis Hereticorum non in superbiam extollitur? Idem, in c. 1. Abdæ.

Heretici in semetipsis sententiam ferunt, arbitrio suo de Ecclesia recedentes; qua recessio propria conscientia videtur esse damnatio. Idem.

Heretici omnes idololatrias vincunt impietate. Idem, in Isaiam.

Fateor me nunquam hereticis peperisse, & omni egisse studio, ut hostes Ecclesia mei quoque hostes fierent. Idem, l. 1. contra Pelagianos.

Omnes heretici tument, omnes scientiam pollicentur. Tertull. l. de præscript.

Si heretici sunt, Christiani esse non possunt. Idem, ibidem.

Facilius est solem extinguere, quam Ecclesiam obscurari. Chrysost. Hom. 4. de verbis Dom. Viperea hereticorum vitate colloquia, nihil vobis commune sit cum iis, qui solo sunt nomina Christiani. S. Leo, Serm. 18. de Pall. Dom.

Hereticorum & schismaticorum venena vitæ, meumque circa eos odium sectamini; scitis ipsi, quod nullus mihi nec pacificus quidem sermo cum eis unquam fuerit. Aiebat S. Antonius moriens. S. Athanasius in vita S. Anton.

Diversis locis sunt diversa, sed una mater superbia omnes hereses genuit, sicut una mater Ecclesia Catholica omnes Christianos fideles toto orbe diffusos. Augustin. lib. de Pastor. cap. 8.

qui les a rendus tels.

L'erreur ne pourroit paroître sous le nom de Chrétien, sans l'écriture mal entendue; c'est de ce voile qu'ils se couvrent.

Il n'importe au démon de quelle manière celui-ci & celui-là tombe dans l'erreur; il souhaite que tous y tombent par quelque sentiment contre la foi.

C'est le propre des Herétiques, de ne pas voir ce qui est manifesté à tout le monde, & de s'aveugler au milieu des plus éclatantes lumières.

Les Herétiques qui lisent les saintes Écritures, ne sont dans l'erreur que parce qu'ils ne les entendent pas; c'est pourquoi ils soutiennent opiniâtement leurs fausses opinions, contre la vérité qu'elles contiennent.

Il y a cette différence entre les mauvais Chrétiens & les Herétiques, que ceux-ci croient de fausseté; & ceux-là persuadent de la vérité, ne mentent pas une vie conforme à leur foi.

Tous les membres de l'Eglise sont sous un seul Chef visible, qui est Pierre.

Voulez-vous vivre de l'esprit de Jésus-Christ? soyez uni au corps de Jésus-Christ, qui est l'Eglise.

La chaire de Moïse, où étoient assis les Scribes & les Pharisiens, leur faisoit dire la vérité, quoi qu'ils véussent mal, & la combattissent par leurs mœurs.

Si quelqu'un craint d'être trompé par l'obscurité de quelque question difficile à résoudre, qu'il consulte l'adessus le sentiment de l'Eglise.

De quoi vous peut servir de blasphémer contre le Seigneur, ou contre l'Eglise, dans laquelle Jésus-Christ est offensé?

Dieu jugera tous ceux qui se sont écartés de la vérité, c'est-à-dire, ceux qui sont hors de l'Eglise, où elle se trouve.

Si quelqu'un durant le déluge n'est pas dans l'Arche de Noé, c'est-à-dire, dans l'Eglise, il périra; quiconque mangera l'agneau hors cette famille, est un prophane, & ne doit pas espérer d'avoir part au bonheur des Fidéles.

Je crois que les portes de l'enfer ne sont autre chose que les mauvaises doctrines des Herétiques, par lesquelles les hommes sont attirés & conduits dans l'enfer.

Quel est l'Herétique qui n'est point enflé d'orgueil?

Les Herétiques se condamnent, & portent sentence contre eux-mêmes, en s'écartant volontairement du sentiment de l'Eglise: lequel éloignement est une condamnation que leur propre conscience fait de leur conduite.

Les Herétiques surpassent les Idolâtres en impiété.

J'avoue que je n'ai jamais rien pardonné aux Herétiques, & que j'ai toujours fait, autant qu'il m'a été possible, mes propres ennemis, des ennemis de l'Eglise.

Tous les Herétiques sont orgueilleux, tous promettent d'enseigner ce qu'ils ne savent pas eux-mêmes.

Si ces gens-là sont herétiques, il est constant qu'ils ne peuvent pas être de véritables Chrétiens.

Il est plus aisé d'éteindre la lumière du soleil, que de cacher tellement l'Eglise qu'on ne voye point où elle est.

Evitez les entretiens empoisonnez des herétiques, & n'avez rien de commun avec ceux qui n'ont que le nom de Chrétiens.

Donnez-vous de garde du poison que les Schismatiques & les Herétiques vous présentent, imitez l'aversion que j'en ai; car vous sçavez que je n'ai jamais entretenu commerce avec eux, ni entretien qui marquât de la bonne intelligence.

Il y a selon la différence des lieux, diverses causes des hereses qui se sont soulevées; mais j'ose dire, que l'orgueil les a toutes fait naître; comme l'Eglise Catholique est la mère de tous les Fidéles dispersés par tout le monde.

Ecclesia mater est, qua nos de Christo peperit, hac in Martyrum sanguine parturivit, hac in sempiternam vitam peperit, & fidei lacte nutrit & nutrit. Idem, Epist. 38. ad Latum.

Perhibet testimonium Christus Ecclesia. August. de unitate Eccles.

Habent illi (alii Pastores) sibi assignatos greges, singuli singulos; tibi universi crediti, uni unus, nec modo ovium, sed & Pastorum omnium unus Pastor. Bernard. ad Eugenium.

Doctrina fidei una est, aliis doctrina multe sunt, quia à recto multis modis contingit deviare. D. Thomas in c. 2. Epist. ad Hebræos.

Beatitudini tue, id est cathedra Petri communiōe conficior. Ego clamito: si quis cathedra Petri jungitur, meus est. Hieronym. ad Damasum.

Ilia sola est credenda veritas, qua in nullo ab Ecclesiastica traditione discordat. Origenes tract. 29. in Matth.

Non potest abscondi civitas supra montem posita; sed Donatistis operata est, qui audiunt tam lucida & manifesta testimonia, que illam toto orbe demonstrant, & malunt clausis oculis ostendere montem quam in illum ascendere. August. ad Donatistas.

Quid amplius dicturus sum, quam cecus, qui tam magnum montem (Ecclesiam) non videt? qui contra lucernam in candelabro positam oculos claudunt? Idem tr. 2. in Ep. Joan.

L'Eglise qui nous a enfanté par la vertu qu'elle a reçué de Jesus-Christ, & avec le sang des Martyrs, elle nous a enfanté à la vie éternelle, & elle nous a nourris, & nous nourrit encore du lait de la foi.

Jesus-Christ rend témoignage du pouvoir que lui-même a donné à l'Eglise.

Les autres Pasteurs ont leur troupeau particulier qui leur est assigné à chacun le sien; mais à vous, en qualité de Souverain Pontife, on les a confiés tous; & vous n'êtes pas seulement le Pasteur des brebis, mais le Pasteur des Pasteurs mêmes.

La doctrine de la foi est Une, au lieu qu'il y a une multiplicité d'opinions dans les sociétés qui sont séparées de l'Eglise, parce qu'il y a plusieurs manières de s'écarter quand on a une fois quitté le droit sentier de la vérité.

Je suis uni de communion avec vous, saint Pere, c'est-à-dire, avec la Chaire de Saint Pierre; & je prie sans cesse que je suis uni de créance avec celui qui s'y tient attaché.

On ne doit tenir & regarder comme une vérité, que ce qui n'est contraire en rien à la Tradition constante de l'Eglise.

Une ville qui est située sur le sommet d'une montagne ne peut être cachée. Or les Donatistes ne peuvent ne pas connoître quelle est la véritable Eglise, dont ils voyent des preuves si claires & si manifestes à tout le monde; ils aiment mieux montrer les yeux fermés cette montagne, que d'y monter, & de s'y rendre.

Que puis-je dire davantage que d'appeler aveugles ceux qui ne voyent pas cette montagne qui est la véritable Eglise, & qui ferment les yeux à cette éclatante lumière posée sur le chandelier.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce que l'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition exacte & reguliere de l'Eglise.

L'Eglise, dans le sens que nous la prenons ici, est l'assemblée de tous les Fideles Chrétiens répandus & dispersés par tout le monde, qui professent la même foi, qui ont la même esperance, qui tendent à la même fin, & qui sont unis dans la participation des mêmes Sacremens, sous un même Chef visible, Vicair de Jesus-Christ en terre. C'est la notion que nous en donnent les saints Peres, & qui est exprimée en ces termes dans le Symbole de notre Foi: *Credo in unam, sanctam, Catholicam & Apostolicam Ecclesiam.* Toutes les parties de cette définition s'entendent assez, parce que nous en dirons dans la suite.

Necessité qu'il y ait une Eglise.

Quand le Verbe divin ne se seroit pas incarné, & qu'il n'y auroit point eu de Dieu-Homme, qui fût Chef de l'Eglise, il auroit toujours été nécessaire qu'il y eût un corps qui professât la créance du vrai Dieu; aussi y en a-t-il eu toujours un dans tous les siècles, depuis la naissance du monde. Mais cette vérité a été encore plus évidente depuis que Dieu a envoyé son Fils pour faire connoître aux hommes sa divinité. Car supposé, ce qui est inconcevable, que Jesus-Christ soit venu pour être le Sauveur de tout le monde, & le maître des hommes, il faut qu'il soit reconnu pour vrai Dieu, & qu'il ait des adorateurs qui suivent & qui obéissent sa loi, & sa doctrine. Or ceux qui le reconnoissent, & qui l'honorent de la sorte, ou du moins qui font profession de croire en lui, composent le corps de la vraie Eglise, dont il est le Chef, le principe, & la fin. Cette vérité est si constante, que tous ceux qui disputent quelle est la vraie Eglise, supposent la nécessité d'une vraie Eglise; & l'on ne croit rien si fermement, que ce que l'on croit avant toute controverse. C'est pourquoi, c'est un des articles de notre foi: *Credo in unam Ecclesiam.*

Avant que de parler des qualitez & des propriétés essentielles de cette Eglise, il faut remarquer qu'entre plusieurs significations du nom d'Eglise, il y en a particulièrement deux qui sont à notre sujet, & que nous trouvons dans l'Ecriture. Car quelquefois ce nom est pris pour l'assemblée de tous les Fideles, qui ont été depuis la naissance du monde, parce que comme de tout temps, il y a eu une véritable Religion, il faut de nécessité qu'il y ait eu une assemblée & une société de personnes qui l'ait professée, soit dans la loi de nature, soit dans la loi écrite. Secondement, le nom d'Eglise dans la Loi de grace, se prend dans un sens plus restreint, pour l'assemblée des Fideles unis dans la même foi, & dans la participation des mêmes Sacremens. Il est bon pourtant de sçavoir, que quoi que dans le langage ordinaire on parle de ces deux sociétés comme de deux Eglises différentes; cependant elles n'en sont proprement qu'une, mais sous deux differens états, puisque l'une étant la figure de l'autre, on y croit les mêmes vérités, qui ont été promises dans l'une, & accomplies dans l'autre, & qu'ainsi l'unité qui est essentielle à l'Eglise, y est parfaitement gardée.

Deux principales significations du nom d'Eglise.

Puisque l'Eglise dont nous parlons est l'assemblée des Fideles, la première chose qu'il faut remarquer, c'est que cette assemblée est composée de deux sortes de personnes; sçavoir, des bons & des méchans. Les méchans sont ceux, qui bien qu'ils participent aux mêmes Sacremens, & qu'ils aient la même foi que les bons, en sont néanmoins differens par leur vie, & par leurs mœurs; Et les bons sont ceux qui sont unis ensemble, non seulement par la profession de la même foi, & la communion des mêmes Sacremens; mais encore par l'esprit de la grace, & par le lion

L'Eglise renferme les bons & les méchans.

2. ad Ti-
m. 1.

de la charité ; & c'est d'eux , dont l'Apôtre dit : *Que le Seigneur connoit ceux qui sont à lui.* Or quoi que l'on puisse conjecturer par quelques marques , qui sont ceux qui sont du nombre des Saints , on ne peut néanmoins en avoir une entière assurance. C'est pourquoi , il ne faut pas croire que par l'Eglise , à laquelle le Sauveur nous renvoie , & à laquelle il nous commande d'obéir , il ait entendu parler de cette partie de l'Eglise composée de Justes & de Saints , puisqu'étant inconnu il seroit impossible de savoir au jugement de qui il faudroit avoir recours , & à qui on devoit obéir. Ainsi l'Eglise comprend les bons & les méchans ; mais quoi que la Foi Catholique tienne comme une vérité constante que les bons & les méchans appartiennent à l'Eglise ; il faut néanmoins faire connoître aux Fideles , que la même Foi enseigne , qu'il y a une aussi grande différence entre ces deux parties qui composent l'Eglise , qu'il y a entre la paille & le bon grain , qui sont confusément dans l'aire , & entre les membres sains , & les membres morts , qui sont dans le même corps.

Les Calvinistes accusent les Catholiques de définir mal l'Eglise.

Les Calvinistes font une objection injuste & frivole aux Theologiens Catholiques , de ne définir que le corps de l'Eglise , en ne faisant point mention de la charité , qui en doit être comme l'ame. Ils suppriment donc , disent-ils , une partie de son essence , & la plus notable partie ; & selon eux , ajoutent-ils , on peut reconnoître pour vraie Eglise , une société privée de vie & de charité. Voici ce que Bellarmin leur répond. Il faut remarquer , dit ce Cardinal , que selon S. Augustin , l'Eglise est à la vérité , un corps vivant composé de corps & d'ame. L'ame de l'Eglise consiste dans les dons intérieurs du saint Esprit , la foi , l'espérance , & la charité ; le corps de l'Eglise dans la profession extérieure de la Foi , & la communion des Sacramens. Il arrive de là , que quelques-uns sont de l'ame & du corps de l'Eglise , & par conséquent unis à Jesus-Christ leur Chef , & intérieurement & extérieurement : Et ceux-là sont parfaitement de l'Eglise , parce qu'ils y sont comme les membres vivans sont dans le corps. D'autres participent à l'ame de l'Eglise , mais ne sont point encore de son corps , comme les Catechumenes , s'ils ont la foi & la charité. Enfin quelques-uns sont du corps de l'Eglise , & non pas de l'ame , & ce sont ceux qui n'ont aucune vertu intérieure , mais qui , par quelque motif que ce soit , font profession de la Foi , & participent aux Sacramens , sous le gouvernement des Pasteurs. La définition donc que les Theologiens donnent de l'Eglise , ne comprend que cette dernière manière d'en être , qui du moins est nécessaire , afin que quelqu'un puisse être partie de l'Eglise visible : manière qui est à la vérité la plus imparfaite d'appartenir à l'Eglise , mais sans laquelle on n'en est point du tout.

Mauvaise & insouvenable définition que les Heretiques donnent de l'Eglise.

Ceux de la Religion Prétendue Reformée , montrent bien qu'ils ont une fautive idée de la véritable Eglise , lorsqu'ils disent , & publient dans leurs écrits , que l'Eglise universelle & Catholique , est l'assemblée générale de tous ceux qui font profession de l'Evangile de Jesus-Christ par tout le monde , & que cette Eglise est divisée en plusieurs Eglises particulières , dont les unes sont pures & les autres impures ; quelques-unes Herétiques , & quelques autres Schismatiques , qui néanmoins sont tou-

tes l'Eglise de Jesus-Christ ; comme un homme menteur ne laisse pas d'être un homme , quoi qu'il soit menteur. Belle comparaison sans doute ! Ne voit-on pas que l'essence de l'homme ne consiste pas dans les paroles ; mais que l'essence de l'Eglise est d'enseigner la vérité , & celle d'un Chrétien Catholique consiste à la croire ? N'est-ce pas faire du Corps mystique de Jesus-Christ , un corps monstrueux , composé de vérité & de mensonge , de foi & d'herésie ? Ce principe n'enveloppe-t-il pas une manifeste contradiction , puis qu'être Herétique & Schismatique , c'est être hors de l'Eglise ; l'unité , l'infaillibilité , la vérité , & toutes les qualitez essentielles à l'Eglise de Jesus-Christ , ne sont-elles pas détruites par cette opinion ?

C'est une opinion que les libertins & les herétiques se persuadent volontiers , que toutes les Religions qui reconnoissent le vrai Dieu sont bonnes : car si cela étoit , personne ne devoit être inquiété d'aucun remords de conscience , touchant le choix qu'il a fait de la secte , où il s'est engagé , & il seroit libre à chacun de servir Dieu à sa manière , & selon son caprice. Dieu étant la vérité par essence , il ne peut être honoré par le mensonge. C'est pourquoi il faut que le culte qu'on lui rend , soit établi sur une créance conforme à la vérité. Or la vérité est parfaitement une ; elle ne peut jamais admettre de contrariété , ni de contradictions ; & il n'y a rien de si simple que son essence , qui est indivisible. L'unité donc étant si intime à la vérité , & si inseparable de sa nature , comment la vérité pourroit-elle compatir & subsister avec les grandes contradictions , qui devoient nécessairement se trouver en la créance de deux Religions contraires , & de deux Eglises ? Car enfin , pour faire deux Eglises & deux Religions , il faut qu'elles soient différentes en quelque point considérable touchant les choses divines , ou touchant les mœurs. En ce cas , il ne se peut faire qu'une & l'autre créance soit vraie , puisque la vérité est essentiellement attachée à l'unité , & ne peut souffrir de diversité , & par conséquent il ne se peut faire que l'une & l'autre Religion soit bonne , & l'une & l'autre Eglise véritable.

Il n'y a qu'une seule Eglise.

On voit à la vérité , des opinions différentes parmi les Docteurs Catholiques , & on agit tous les jours de nouvelles questions dans les Ecoles sur les plus hautes matières , où les sentimens des plus habiles Theologiens sont partagez. C'est une objection que nous font tous les jours les Herétiques. Mais il est aisé de répondre que les Catholiques ne diffèrent en aucun point de ceux que l'Eglise oblige de croire ; mais seulement en ceux où elle laisse à chacun la liberté d'en dire , & d'en juger ce que bon lui semble , comme n'étant point décidés ni déterminés par l'Ecriture sainte , ou par les Conciles , ou par la Tradition : car dans ces choses , tous captivent leur entendement sous l'autorité de la Chaire de Saint Pierre , qui est celle de Jesus-Christ.

Les opinions différentes des Theologiens sur des matières non décidées , font bien différentes écoles , mais non différentes Eglises.

La première des propriétés de l'Eglise , selon qu'il est marqué dans le Symbole de Nicée , est , qu'elle est Une. Or une si grande multitude d'hommes répandus en tant de lieux , si éloignez les uns des autres , est appelée une Eglise , pour les raisons que l'Apôtre a marquées dans son Epître aux Ephé-

De l'unité de l'Eglise.

Ad Ephes. 4. fiens, qui sont : *Qu'il n'y a qu'un Seigneur, qu'une Foi, qu'un Baptême, & qu'elle n'est conduite & gouvernée que par un Chef invisible, & par un Chef visible.* Jesus-Christ est son Chef invisible, le *Pere Eternel l'ayant donné pour Chef à toute l'Eglise qui est son corps.*

Ad Ephes. 1. Son Chef visible est celui qui en qualité de légitime Successeur de Saint Pierre, remplit le Siège de l'Eglise de Rome : car tous les Peres sont dans ce sentiment, qu'il étoit nécessaire qu'il y eût un seul Chef visible, pour établir & maintenir l'Unité de l'Eglise. Saint Irénée, Saint Cyprien, Optat de Mileve, Saint Jérôme, Saint Ambroise, Saint Augustin, Saint Basile, &c. enseignent tous la même chose sur ce point. Ainsi lorsque plusieurs peuples sont soumis à l'autorité d'un Monarque, ils ne font qu'un état & un corps. De plus, comme l'âme anime tous les membres du corps, c'est aussi le même esprit, qui communique la grâce à tous les Fideles. De sorte que de même que le corps humain est composé de plusieurs membres, & que tous ces membres sont animés par une même âme : ainsi le corps mystique de Jesus-Christ, qui est l'Eglise, est composé de plusieurs Fideles, en qui un seul & même esprit opere toutes choses, distribuant à chacun ses dons, selon qu'il lui plaît. Nous n'avons tous aussi qu'une même esperance, à laquelle nous avons tous été appelés, comme le témoigne le même Apôtre ; car nous esperons tous la même chose, qui est la félicité éternelle. Enfin, nous faisons tous profession de garder & de suivre la même foi, afin, comme dit encore cet Apôtre, *qu'il n'y ait point de schismes, ni de divisions parmi nous.* Et il n'y a qu'un même baptême, qui est le sceau & le Sacrement de la Foi Chrétienne.

Ad Ephes. 4.
1. ad Corinth. 1.
L'Eglise est sainte, & pourquoi, & comment.

L'Eglise est appelée Catholique ou Universelle.

La seconde propriété de l'Eglise est qu'elle est sainte. Nous tenons cette vérité de Saint Pierre : *Vous êtes, dit-il, la race choisie, la nation sainte.* Or l'Eglise est appelée sainte, 1^o parce qu'elle est consacrée au service de Dieu, & qu'on a coutume d'appeler saint tout ce qui est destiné au culte du Seigneur : & les Fideles sont devenus saints, parce qu'ils sont devenus le peuple de Dieu. lorsqu'ils se sont consacrés à lui en recevant le baptême, & en embrassant la Foi, quoi que souvent ils ne s'acquittent pas de ce qu'ils ont promis ; de même que ceux qui font profession d'un art, ne laissent pas de porter le nom que l'on donne communément à ceux qui l'exercent, encore qu'ils n'en suivent pas toutes les règles. Secondement, l'Eglise est appelée sainte, parce qu'elle est unie à Jesus-Christ, comme à son Chef, qui est la source de toute sainteté, d'où se répandent sur toute l'Eglise les dons du Saint Esprit, & les richesses de la bonté de Dieu. Troisièmement, l'Eglise est sainte, parce qu'elle seule offre un véritable sacrifice, & qu'elle peut user utilement des Sacremens, par lesquels, comme par les instrumens efficaces de la grâce, Dieu communique la véritable sainteté ; en sorte que personne ne peut être vraiment saint, & n'être pas dans le sein de cette Eglise.

La troisième propriété de l'Eglise, est qu'elle est Catholique, c'est-à-dire, Universelle. Ce nom lui a été donné avec justice, parce, comme remarque Saint Augustin, qu'elle s'étend à la faveur de la Foi, depuis l'Orient jusqu'à l'Occident ; en sorte qu'elle n'est pas seulement renfermée dans les limites d'un seul Royaume, ou d'une nation, comme les Etats

de la terre, ou les sociétés des Herétiques ; mais qu'elle renferme dans son sein généralement tous les hommes, soit Barbares ou Scythes, soit libres ou esclaves, soit hommes ou femmes, comme dit l'Apôtre ; enfin tous les Fideles qui ont été depuis Adam jusques-ici, & qui seront jusqu'à la fin du monde, qui ont fait profession de la vraie Foi, appartiennent à la même Eglise. Et cette propriété est la marque la plus assurée, par laquelle on peut distinguer la véritable Eglise de la fausse.

L'Eglise s'appelle de ce nom, parce qu'elle tire son origine des Apôtres qui ont publié l'Evangile : car la doctrine de l'Eglise n'est pas un doctrine nouvelle, & qui ne commence qu'à paroître ; mais c'est celle-là même qui a été enseignée par les Apôtres, & qui a été répandue dans toute la terre par leur ministère. C'est pourquoi les Peres du Concile de Nicée inspirés de Dieu, voulant nous faire comprendre quelle étoit l'Eglise Catholique, ont ajouté dans le Symbole le mot d'*Apôstolique.*

L'Eglise, ne seroit plus l'Eglise de Jesus-Christ, si elle avoit erré, ou si elle pouvoit errer dans la foi ; parce que la vérité, & la pureté de la foi & de la doctrine, est essentielle à l'Eglise que J. C. a établie : c'est sa définition, & pour parler avec les Theologiens, sa forme essentielle ; elle ne peut subsister sans cela ; or comme l'Eglise doit toujours subsister, selon l'Ecriture, elle doit toujours être infallible dans sa foi. Il faut donc que nous trouvions sur la terre une Eglise de laquelle se vérifient ces paroles de Jesus-Christ : *Et porta inferi non prevalebunt adversus eam ;* & cette autre promesse, que son assistance ne lui manqueroit point jusqu'à la fin du monde. Que sont devenues toutes ces promesses, s'il est vrai ce que disent les Novateurs, que la vraie doctrine a manqué aux Pasteurs de l'Eglise depuis mille ou douze cens ans ; que ses Docteurs ont prêché le mensonge, que ses Prélats, que ses Conciles, que ses Papes ont erré, & eux nouveaux Prophetes & nouveaux Apôtres ont ressuscité la foi, ramené la vérité bannie, expliqué l'Evangile mal entendu, rallumé la lumière éteinte, rétabli le fondement ruiné, & enfin rebâti le Temple & l'Eglise renversée. C'est le langage de quelques-uns de leurs Auteurs : y a-t-il là la moindre apparence de vérité ? Sans cette infallibilité de l'Eglise, nous serions plus incertains en ce qui regarde la foi, que les Pyrrhoniens ne l'étoient autrefois dans les sciences humaines. Qui est-ce qui m'assurera des livres canoniques de l'Ecriture, si cette Eglise qui me les présente, se peut tromper ? Quand je serois assuré que c'est la parole de Dieu, & l'Ecriture sainte, ce n'est pas assez d'avoir la lettre, puisque S. Paul dit qu'elle tue, & que l'expérience nous fait voir que tous les Herétiques s'en servent. Il faut donc avoir le sens : & qui est-ce qui me le donnera, si ce n'est l'Eglise, puisque j'ai ordre de m'adresser à elle, & de l'écouter ? Mais si cette Eglise me peut tromper en matière de foi, on m'expose à être trompé, lorsqu'on m'adresse à elle.

Il falloit que dans l'Eglise il y eût une chaire de vérité, où Dieu nous enseignât la véritable sagesse pour la foi, & pour les mœurs, afin qu'on y pût avoir recours dans les occasions, & dans les nécessitez pressantes. On ne peut pas dire que c'est l'Ecriture sainte, comme font les Herétiques ; puisque c'est du sens de votre Ecriture dont il est question, &

Ad Cor. 1.

L'Eglise s'appelle Apôstolique.

De l'infailibilité de l'Eglise.

Il falloit que dans l'Eglise il y eût une chaire de vérité.

que chaque parti prétend être de son côté; autrement, c'est ne finir jamais la dispute, & même ouvrir la porte à toutes les erreurs, si chacun a droit de l'interpréter selon le sens qu'il se sera imaginé. Comme donc il ne suffit pas que dans un état il y ait de bonnes loix, mais il faut qu'il y ait des juges, qui prononcent selon ces loix, & qui les expliquent aux parties par leurs jugemens, parce que ces loix ne s'expliquent pas elles-mêmes: ainsi ce n'est pas assez que dans l'Eglise, il y ait une Ecriture incontestable & divine; mais il faut qu'il y ait un juge établi de Jésus-Christ, qui prononce selon le sens de l'Ecriture, & qui décide les doutes dans les matières de la foi. C'est ce que la coutume de tous les siècles fait voir, puisqu'on s'y est toujours adressé.

De l'esprit
particulier
des Hereti-
ques.

La prévention, & la ridicule persuasion qu'ont les Herétiques de notre temps, que l'esprit de Dieu les inspire sur le vrai sens de l'Ecriture, & par conséquent qu'ils sont pleinement assurez de la vérité de leur créance, & qu'ils ne peuvent pas douter qu'ils ne soient dans la bonne voye; cette prévention, dis-je, ou plutôt cette présomption qui s'appelle esprit particulier, est la source de toutes les erreurs, & un principe sur lequel les plus ignorans & les plus entêtez de tous les hommes pourront, s'il a lieu, établir une nouvelle religion, & fonder une nouvelle Eglise, en méprisant l'autorité de celle qui a été de tout temps, & en rejetant les décisions des Conciles, la Tradition constante, & le sentiment unanime de tous les saints Docteurs: Car les Anabaptistes, les Trembleurs, les Sociniens, ne peuvent-ils pas alléguer aussi-bien qu'eux, qu'ils ont l'esprit de Dieu, & s'il ne tient qu'à en être fortement persuadés, ils le seront encore plus que les Calvinistes; & si cela a lieu, il n'y aura plus

d'Eglise, ni de lien commun entre les Chrétiens; nous serons réduits à un peuple de fanatiques, & d'enthousiastes, dont chacun s'assurera qu'il est guidé par l'esprit de Dieu, sans se mettre en peine de ce qui guide les autres. Plus de raisonnement entre les hommes, plus de moyen de s'éclaircir; le plus impertinent de tous les Sophistes, après avoir violé toutes les règles du bon sens, dira qu'il a l'esprit de Dieu, & que nous ne l'avons pas. Les reformateurs du siècle passé n'avoient presque autre chose dans la bouche; mais on leur fit tant la guerre sur cet esprit particulier, dont ils ne pouvoient avoir de preuve, que leurs successeurs en ont eu honte: ce n'est plus aujourd'hui qu'à l'extrémité, & quand on n'a plus rien à dire, qu'on revient à ce faux-fuyant.

La véritable Eglise ne peut consentir à aucune reformation de ses dogmes sur la foi; elle ne seroit plus véritable Eglise, si cette reformation pouvoit avoir lieu. Quant à la reformation des abus dans la pratique, non pas generale, mais particuliere, l'Eglise n'a jamais nié qu'elle n'en ait besoin; & c'est pour cela même qu'elle s'est tres-souvent assemblée dans ses Conciles Generaux, & qu'elle a ordonné des Synodes & des Conciles particuliers, qui y travaillent sans cesse. De même, quand on verroit encore maintenant, comme il s'en est vu autrefois, des personnes qui deshonorassent leur caractère par l'infamie de leurs actions, & par la honte de leur vie, cela ne peut être un prétexte de se soustraire à l'obéissance des Prélats & des Pasteurs qui gouvernent l'Eglise, parce que la vérité ne laisseroit pas de se faire entendre par leur bouche, parce qu'elle est attachée, non à la personne, mais à l'Eglise qui les envoie, qui les autorise, & qui nous instruit par eux.

L'Eglise ne
peut être
reformée
dans la foi.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Eloge de
l'Eglise qui
est l'ouvrage
de Dieu.

SI nous jugeons de la perfection de l'Eglise, par ce qu'elle est, par celui qui l'a formée, par le prix qu'elle a coûté, par l'ordre qui la fait subsister, par les richesses qu'elle renferme, par sa fermeté inébranlable, & par la sainteté enfin de ceux qui la composent: nous ne trouverons rien de si grand, de si divin, de si beau, de si accompli, de si riche, de si miraculeux, de si saint, & par conséquent de si admirable que l'Eglise. Les plus aveugles en deviendront les admirateurs, & se recrieront: *Ce merveilleux ouvrage est l'œuvre du Seigneur, & il n'y a rien de si admirable à nos yeux. A Domino factum est istud, & est mirabile in oculis nostris.* En effet, il n'y a rien de plus grand & de plus divin, que celle qui est le corps mystique de Jésus-Christ, & qui a pour ses membres tous les Fideles, & J. C. lui-même pour son Chef. Il n'y a rien qui ait coûté davantage, puisque son prix est la vie & le sang d'un Dieu. Il n'y a point d'ouvrage qui ait donné plus de peine à achever, puis que pour la former & lui donner sa perfection, il a fallu qu'un Dieu soit mort par la violence des plus cruels tourmens. Il n'y a rien de plus ordonné, puisque son ordre n'est autre que celui du ciel, où est son exemplaire. Il n'y a rien de plus riche, puisqu'elle a pour son heritage tous les biens celestes, & toutes les graces. Il n'y a rien qui puisse dis-

Psalms.
117.

puter avec elle de la force & de la fermeté, puisqu'elle est plus forte que les enfers, & que tous les efforts des demons, qui ne prévaudront jamais contre elle: *Et porta inferi non prevalerunt adversus eam.* Mr. Sarazin, tome 1. de son *Avent*, Sermon de l'amour que J. C. a eu pour son Eglise.

Marc. 16.

Il n'y a rien de plus illustre entre les ouvrages de Dieu, après l'Incarnation de son Fils, que le corps mystique de l'Eglise, dont la sainteté est composée de celle de tous les Saints; tout ce qu'il y a jamais eu d'éclatant dans les Empires de la terre, n'est rien en comparaison de cette Monarchie; puisque son étendue n'a point de bornes, sa durée égale l'éternité; ses richesses sont celles de la grace, qui sont inestimables; sa fermeté ne peut être ébranlée par tous les efforts de l'enfer; sa gloire enferme une infinité de victoires qu'elle a remportées sur l'Athéisme, sur l'idolâtrie & sur l'infidélité. Il y a tant de différence entre cet Empire, & ceux des Princes de la terre, qu'il vaut infiniment mieux être simple sujet en celui-ci, que de posséder tous leurs sceptres hors de cette sujétion. Il est vrai que ce n'est pas assez d'être dans l'Eglise pour être heureux; mais il est aussi véritable qu'on ne peut être heureux sans y être, & qu'il ne tient qu'à ceux qui y sont d'être heureux; le bonheur même éternel

L'Eglise est
le royaume
de Dieu sur
la terre, &
le bonheur
d'en être les
sujets.

nel est en leur pouvoir avec l'aide du Ciel, qui ne leur manque pas, & ils peuvent tous être des Rois, dont Dieu même fera la possession, & le sort sans partage. *Tiré d'un livre intitulé, la Sagesse Chrétienne, ch. 7.*

Il y a une vraie Eglise.

Il n'y a point de doute que le Fils de Dieu ayant une autorité souveraine, & un pouvoir indépendant de tout ce qui est créé, n'ait dû établir une Eglise, qui est une Monarchie, que toute la puissance des hommes, & même de l'enfer ne pût renverser. Ce qui ruine les Royaumes & les Monarchies humaines, c'est la force des ennemis qui les combattent. Il n'y a point de force qui ait aucun pouvoir contre la vertu infinie d'un Homme-Dieu, & par conséquent ce qu'il a établi, & ce qu'il conserve par sa toute-puissance, doit être inébranlable, invincible, inalterable. Aussi a-t-il prédit cette fermeté inexpugnable de son Eglise, & avant que de monter au Ciel, il promit à ses Disciples qui représentoient cette Eglise, qu'il seroit avec eux par sa protection, & par le secours de ses grâces, jusqu'à la fin du monde. Cette vérité est si constante, que tous ceux qui disputent quelle est la vraie Eglise, supposent la nécessité d'une vraie Eglise; & l'on ne croit rien si fermement que ce que l'on suppose avant toute controverse; & ainsi on ne peut nier qu'il n'y ait une vraie Eglise: la question est seulement où elle est, & quels sont les caractères, qui la doivent faire reconnoître. *Le même.*

Il n'y a qu'une Eglise & une Religion véritable.

Si nous considérons ce qui doit servir de base & de fondement à la vraie Religion, nous verrons clairement qu'il n'y en peut avoir qu'une. Cette base & ce fondement est la vérité; en ce qui regarde les choses divines: car Dieu étant la vérité par essence, il ne peut être honoré par le mensonge; il faut nécessairement que le culte qu'on lui rend soit établi sur une créance conforme à la vérité: or comme la vérité est parfaitement une, elle ne peut jamais admettre de contrariété, ni de contradictions; & de toutes les choses dont l'unité est inséparable, il n'y en a pas une à laquelle elle soit plus intime qu'à la vérité. Comment donc la vérité pourroit-elle comparoir & subsister avec les grandes contradictions, qui devoient nécessairement se rencontrer en la créance de deux Religions & de deux Eglises contraires? Pour faire deux Religions & deux Eglises, il faut qu'elles soient différentes en quelque notable point de la doctrine, touchant les choses divines, ou touchant les mœurs; & en ce cas, il ne se peut faire que l'une & l'autre créance soit vraie, puisque la vérité est essentiellement attachée à l'unité, & ne peut souffrir de diversité. *Le même.*

Il ne peut y avoir deux véritables Eglises ou deux Religions.

Toute la diversité qui peut arriver en fait de Religion, ne scauroit faire deux vraies Eglises. La raison est, que cette diversité ou détruit la fin de la Religion, ou non; si elle ne la détruit pas, comme les différentes ceremonies extérieures, qui peuvent changer selon les temps & les pays, elle ne fera pas une distinction essentielle, & ne rompra point l'unité, qui est inséparable de la vérité. Si elle la détruit par quelque chose qui lui soit contraire, elle mettra le parti qui l'embrassera au nombre des hérésies & des schismes que Dieu ne scauroit approuver; & non seulement un tel parti n'est pas une véritable Eglise; mais même étant ennemi de la vérité, & de l'union, il est nécessairement ennemi de Dieu,

Tome II.

& faisant une fausse profession de l'honorer, il lui est plus opposé que l'ignorance de ceux qui ne l'ont jamais connu. *Le même.*

Saint Chrysostome a eu raison de dire que le Soleil cesseroit plutôt de nous éclairer, que l'Eglise d'être visible, & connoissable à tous les hommes. Dieu n'a pas voulu que nous fussions dans l'incertitude touchant un point de notre salut aussi essentiel que celui-là. Sa providence qui s'étend à tous les besoins de ses créatures, n'a pas voulu manquer à l'homme dans une chose si nécessaire à sa conduite, ni lui refuser les lumières qui lui devoient faire connoître le chemin de son bonheur éternel. Il a voulu faire connoître son Eglise par des caractères si bien marquez, qu'elle est comparée tantôt à une haute montagne, tantôt à une ville située en un lieu éminent; tantôt à un Royaume étendu par tout l'Univers; tantôt à la lune & au soleil, qui sont les choses les plus éclatantes dans ce monde visible. Si Dieu en avoit usé autrement, serions-nous criminels pour avoir suivi des routes écartées; & notre prudence n'étant pas assez éclairée pour faire un juste choix, lorsque tout paroîtroit incertain, serions-nous coupables d'avoir pris le faux pour le vrai? Non, cette colonne de nuée, qui marquoit aux Israélites durant le jour la voye qu'ils devoient suivre, & celle de feu qui les conduisoit pendant la nuit, n'étoient que des figures de l'Eglise, qui doit être visible, & tellement marquée, qu'on ne puisse la méconnoître, que par un aveuglement volontaire. *Le même livre, la Sagesse Chrétienne.*

L'Eglise doit nécessairement être visible & connue.

Saint Augustin, pour prouver aux Donatistes que l'Eglise Romaine est la seule véritable, leur apporte pour une démonstration sans réplique, la succession de tous les Souverains Pontifes depuis Jesus-Christ & Saint Pierre, jusqu'à celui qui tenoit la Chaire de son temps. Or si une suite de trois cens ans, sans aucun intervalle, étoit une preuve invincible, au sentiment de ce saint Docteur, qui appuyoit son raisonnement sur ce principe, que la vraie Eglise doit être perpétuelle; combien maintenant cette preuve doit-elle être plus forte & plus incontestable, que cette même Eglise est infailliblement la seule véritable; puis que cette perpétuité est plus sensible & plus remarquable, y ayant plus de seize cens ans depuis son premier établissement. Comparez maintenant la durée de toutes les autres sectes avec celle-ci. Elles sont passées comme destorrens, qui ne tirant point leur origine d'une vive source, sont d'autant plutôt desséchées, qu'ils ont un cours plus rapide & plus violent. Elles ont fait voir qu'elles n'étoient que des erreurs & des illusions, puis que la vérité doit toujours subsister. Et non seulement elles ont paru fausses lorsqu'elles ont cessé d'être; mais lors même qu'elles duroient, elles portoient la marque visible de leur condamnation, en ce qu'il étoit évident qu'elles n'avoient commencé que depuis peu d'années; on sca voit les auteurs qui les avoient inventées; l'occasion qui y avoit donné lieu; le temps auquel on avoit commencé à publier ces erreurs; les troubles qu'elles avoient causés, & toutes les circonstances qui avoient contribué au progrès de ces dangereuses nouveautés. *Le même.*

Sur la pesanteur de l'Eglise.

Quand il se forme quelque comete en l'air, qu'on ne la voit pas tout aussitôt, comme font quelques autres météores, qui

Des nouvelles se voient.

s'élevé
de temps
en temps
contre l'E-
glise.

après avoir jetté quelque éclat durant une heure ou deux, disparoissent & s'évanouissent : on sçait assez cependant que ce ne sont pas de véritables astres du Ciel, non seulement parce qu'elles ont des effets tres-pernicieux, tels que sont l'intempérie de l'air, les mortalitez, les pestes qui dépeuplent quelquefois les Provinces entières ; mais encore, parce qu'elles ne sont formées que depuis quelques jours ou quelques mois. Il en est de même de ces sectes que l'Eglise condamne. Quand même celles qui sont déjà évanouies, subsisteroient encore, on pourroit manifestement reconnoître que ce ne sont pas des astres qui soient attachez de la main de Dieu dans le firmament immuable de la vérité ; non seulement par la malignité de leurs effets, qui sont les discordes, les revoltes contre les Puissances legitimes, le libertinage, & les cruautéz ; mais encore plus particulièrement par la nouveauté inopinée de leur naissance, qui les a fait paroître tout à coup, comme en l'air, après que tant de siècles se sont déjà écouléz, sans qu'on ait rien vû de semblable. La véritable Eglise ressemble à tout l'assemblage des vraies étoiles qui sont dans le firmament ; toutes les vérités sont autant d'astres & de lumieres, qui subsistent toujours avec le même éclat. L'enfer & tout ce qui est ennemi de la vérité, les a voulu obscurcir par tant de fausses doctrines ; mais l'éclat de ces brillantes lumieres a toujours dissipé toutes ces épaisses nuées. Qui n'admira en cela la vertu divine, sans laquelle un vain éclair, si celui de l'Eglise avoit été tel, se seroit évanouï depuis long-temps ? Il n'y a que Dieu seul qui donne la perpétuité au bien ; & par conséquent la perpétuité d'une Eglise si sainte, montre évidemment qu'elle a Dieu pour principe, & que c'est lui qui la maintient. *Le même.*

Les heresies bien loin de détruire l'Eglise, l'ont affermie plus inébranlablement.

Quand Saint Paul disoit aux Corinthiens : il faut qu'il y ait des heresies ; il sembloit, à juger humainement, que cette prédiction pouvoit préjudicier à celle par laquelle Jesus-Christ avoit assuré la perpétuité de son Eglise ; vû que chaque heresie détruisant toujours une partie du tout, & souvent une tres-considérable ; il étoit à craindre que ce tout ne vint enfin à être réduit à rien, par tant de retranchemens & de diminutions : Car combien de fois est-il arrivé que les nations entières, & quelquefois plusieurs nations ensemble se sont séparées de ce corps ? & cependant son intégrité n'a point été détruite : Au contraire, cette perte a toujours été accompagnée de deux grands biens, qui n'ont pu être que des effets d'une providence supérieure à tous les conseils des hommes : Car premierement, ces divisions ont contribué à confirmer la vraie doctrine, & ranimé le zele des Fideles, qui commençoit à se ralentir : c'est pourquoi l'Apôtre ayant dit : il faut qu'il y ait des heresies, ajoute, afin qu'on voye manifestement parmi vous, ceux dont la fermeté aura pu soutenir l'épreuve des contradictions. *Oportet hereses esse, ut qui probati sunt, manifesti fiant in vobis.* En second lieu, le retranchement & la diminution que ces divisions ont causé à l'Eglise, ont été reparez par de nouveaux accroissemens, & souvent par de plus grands progrès. Il est arrivé dans ces pertes la même chose qu'en l'obstination des Juifs : *Numquid incredulitas eorum fidem Dei evacuabit ? absit.* Leur incredulité irait-elle jusqu'à l'anéantissement de la foi divi-

I. ad Cor. II.

Ad Rom. 3.

ne, demande Saint Paul ? à Dieu ne plaie que cela arrive ; au contraire, le refus qu'ont fait les Juifs de croire en Jesus-Christ, a fait appeler les Payens en leur place, & les a fait entrer dans l'Eglise ; le même, dis-je, est arrivé, lorsque les peuples qui croyoient en Jesus-Christ, se sont separés de son Eglise par les schismes, & par les heresies ; Dieu a éclairé en même temps d'autres nations de la lumiere de la foi, & leur conversion a recompensé même avec avantage le dommage que ces divisions avoient causé. *Le même.*

C'est une remarque que plusieurs personnes ont faite, que jamais les Heretiques n'ont eu le zele ou le pouvoir de faire quelque conquête sur les Infideles ; mais seulement de pervertir ceux qui n'ont point eu de fermeté dans la foi, qu'ils avoient reçué dans l'Eglise. La raison de cela est, que le mal, comme dit Saint Denys, n'a autre pouvoir que de détruire & de ruiner, mais non d'édifier & de produire : parce que cela n'est propre que du bien qui ne peut convenir à son contraire. L'expérience l'a fait voir de nos jours, dans la conversion du nouveau monde, & de tant de Royaumes à la foi de Jesus-Christ ; car toutes ces conversions se sont faites, & se font encore par les Prédicateurs de l'Eglise Catholique, sans que jamais les Heretiques, qui y vont pour trafiquer, ayent attiré un seul de ces barbares à la foi. *Le même.*

Jamais les Heretiques n'ont converti les Infideles.

Lib. de divinis nomin. c. 4.

N'avons-nous pas sujet de louer & d'admirer en cela la Providence, d'avoir pourvû à la durée & à l'étendue de l'Eglise, malgré les obstacles & les efforts de l'enfer ? puisque nonobstant tant d'efforts, l'Eglise est tellement répandue par tout le monde, qu'il n'y a point d'heure en laquelle elle n'offre à Dieu le sacrifice de son Fils ; qu'elle enferme des peuples antipodes les uns aux autres ; qu'elle seule enfin est le corps qui parle toutes les langues des hommes, ayant par sa multiplication, & par son étendue, ce qui étoit figuré par le don des langues que le Saint Esprit communiqua aux Apôtres, lorsque dans un si petit nombre de personnes, elle ne pouvoit paroître universelle, que par cette merveille. Qui n'admira donc & ne benira la vertu infinie, qui a si efficacement accompli ce qui étoit si divinement prédit ? *Le même, la Sagesse Chrétienne.*

L'Eglise s'est étendue nonobstant les schismes & les heresies.

Si vous considerez ceux qui composent l'Eglise, ce sont des hommes de chair & de sang comme les autres, & sujets à leurs passions déréglées, qui sont des suites de leur nature corrompue. Ils sont naturellement légers & inconstans ; ils sont jaloux de leur liberté jusqu'à la fureur, & ennemis jurez de tout ce qui les gêne ; ils ont de la peine à souffrir long-temps le joug de l'autorité la plus legitime, si la crainte ne les retient. Ce sont des hommes qui ont des inclinations, des manieres de vivre, & des coûtumes plus différentes que ne sont les climats qu'ils habitent ; & souvent dans l'Etat politique, ce sont des ennemis irréconciliables. Je demande donc ; ces hommes si inconstans, si jaloux de leur liberté, qui courent après toutes les nouveautéz, sont-ils propres à faire une Eglise constante & immuable, qui ne souffre jamais aucune diversité dans les principes de la foi ? Ces Idolâtres de leur liberté, pour la défense de laquelle ils donnent tous les jours des batailles, & qu'ils estiment plus précieuse que leur vie, pourront-ils souffrir long-temps le pelant joug de la loi de l'Evangile ? Ces genies si

L'assemblée & l'union de tant de personnes de différens pays, & d'inclinations si différentes dans une même religion, est un miracle surprenant.

différens, ces peuples si partagés, & si divisés dans leurs desseins, & dans leurs affections, pourront-ils long-temps s'accorder dans une même créance, vivre sous l'unité d'un même Chef, & dans le sein d'une même Mer, en ce qui touche la Religion? N'est-ce pas la continuation de ce prodige que Dieu fit autemps du déluge, & qui n'étoit qu'une figure de la merveille dont nous parlons, lorsqu'il logea les animaux les plus contraires dans une même Arche? *Le Pere Texier, Sermon pour le Mercredi de la troisième Semaine de Carême.*

C'est de tout temps qu'il y a eu des heresies & des heretiques qui ont troublé l'Eglise.

Les Chrétiens de la primitive Eglise attiroient les Payens par leur genereuse & invincible patience, & par la sainteté de leur vie; & les Heretiques aussi corrompus dans leurs mœurs que dans leur foi, étoient causés que le nom de J. C. étoit blasphémé parmi les Gentils, & que l'innocence de l'Eglise étoit noircie d'une infinité de calomnies. Lisez l'Histoire Ecclesiastique, & vous ne trouverez point de siècle, où l'enfer n'ait vomie quelque nouvelle heresie, & où le demon n'ait trouvé moyen de seduire quelque membre de l'Eglise, pour l'armer & le faire combattre contre le Corps. Vous verrez qu'il n'y a aucun article de notre créance, qui n'ait été combattu, aucune vérité de foi, pour la destruction de laquelle on n'ait même voulu faire servir l'écriture sainte, & la force de la parole de Dieu. Pour moi, je vous avoué que je ne vois rien qui me fasse davantage paroître la vertu d'un Dieu, & une protection miraculeuse, que la conservation & l'augmentation de l'Eglise au milieu des heresies. *Le même.*

L'Eglise s'est toujours maintenue au milieu des tempêtes dont elle a été battue.

Un nombre infini d'heresies ont attaqué l'Eglise, mille tempêtes l'ont agitée; mais au milieu de tant d'orages, ce vaisseau battu de tant de flots n'a point été brisé ni submergé. La vérité demeure, les erreurs passent; toutes ces heresies portées par l'éloquence, par la doctrine, par la prudence, & par la subtilité de leurs Auteurs, appuyées par le credit des Grands, & des Puissans du monde, soutenues même par les armes des Empereurs; toutes ces heresies, dis-je, ont fait beaucoup de bruit, & par l'impetuositè de leurs flots, elles ont emporté tous ceux qui ne se font pas fortement attachés à l'Eglise: mais elles ont passé comme des torrens, dit S. Jérôme: *Peruntur hereses prono elapientia cursu, quemcumque obvium & levem invenerint, secum trahunt; sed tanquam torrentes; velociter transferunt.* En voici la raison: c'est que ce sont des torrens qui prennent leur naissance de l'invention des hommes, & non pas des fleuves, qui procedent de Dieu, lequel est la fontaine & la source de la sainteté: *Quia non erant flumina perennia de Deo, veritatis & sanctitatis fonte. Le même.*

Dieu conserve & gouverne l'Eglise, nonobstant les vices & les mœurs déreglées de ses Ministres.

S'ils Apôtres & les hommes Apostoliques, éminens en vertu & en sainteté, eussent été non pas les instrumens de Dieu, mais les propres Auteurs de l'Eglise, ces hommes Apostoliques & vertueux n'étant plus, l'Eglise eût manqué. Or il ne faut point le dissimuler, combien de fois a-t-on vu que ceux qui tenoient la place des Apôtres, n'étoient pas heritiers de leurs vertus, mais au contraire vivoient d'une manière toute opposée à la leur? Leurs vices néanmoins n'ont jamais fait glisser l'erreur dans la doctrine, dont ils étoient les dépositaires, & les oracles; & la corruption de leurs mœurs n'a jamais corrompu la sincerité de la Religion qui leur avoit été commise. Chose étrange! dans toutes les autres sectes, la do-

ctrine est conforme aux mœurs de ceux qui l'enseignent; il n'en est pas ainsi de la Religion Chrétienne: il faut donc nécessairement avouer que sa conservation ne dépend pas des hommes; & qu'il y a une vertu secrette, une vertu divine qui la maintient dans sa sainteté, & qui la fait subsister parmi les efforts continuels de tous ceux qui conjurent sa perte, soit au dedans, soit au dehors. *Le même.*

S. Augustin remarque que les Prophetes ont parlé plus clairement de l'Eglise que de Jesus-Christ; car lorsqu'ils parlent du Messie, c'est ordinairement sous des ombres & sous des figures; mais pour l'Eglise ils en parlent ouvertement: *Penè ubique Christus in aliquo Sacramento à Prophetis predicatur; Ecclesia aperta.* En voici un exemple, dit ce saint Docteur, dans l'histoire du sacrifice d'Abraham. J. C. portant sa Croix est signifié par Isaac, qui porté le bois destiné pour lui servir de bucher: sa mort est représentée par le sacrifice du bœuf; voila des figures. Mais quand le Saint Esprit parle de l'Eglise, qui doit être la posterité d'Abraham selon l'esprit, il parle clairement; il dit que ce sera une posterité benite & multipliée au-delà du nombre des étoiles, & des sables de la mer: *Cum cepit Spiritus Domini predicare Ecclesiam, abstulit figuras, dicens: benedicam tibi, & multiplicabo semen tuum sicut stellas caeli, &c.* Or pourquoi parle-t-on plus clairement de l'Eglise que de Jesus-Christ? Pour deux raisons, répond S. Augustin. C'est en premier lieu, que les Prophetes prévoyoiènt qu'il y auroit plus de disputes touchant l'Eglise, que touchant Jesus-Christ: *Illud clarius & apertius predicatum est; unde majores lites futurae erant.* C'est en second lieu, que le Saint Esprit savoit qu'ayant une véritable idée de l'autorité, & de l'infaillibilité de l'Eglise, on ne pourroit se tromper en suivant la doctrine qu'elle nous enseignoit touchant Jesus-Christ, & les autres mysteres de notre salut. Toutes les erreurs & les heresies, dit Saint Cyprien, ne viennent que du refus qu'on fait d'obéir à la doctrine des Prélats qui composent l'Eglise. *Le même, Sermon pour le Jeudi suivant.*

Les Prophetes ont parlé plus clairement de l'Eglise que de Jesus-Christ même, & pourquoy?

Quoi que le Saint Esprit ne soit descendu qu'une fois sur les Apôtres, c'est pourtant lui qui conduit toujours l'Eglise, & qui l'anime: aussi quand elle fait des loix à ses enfans, elle ne les fait pas comme d'elle-même, mais comme éclairée des lumieres de l'Esprit divin. Il a semblé bon au Saint Esprit & à nous, disent les Apôtres dans la lettre du premier Concile de Jerusalem, qu'ils écrivent aux Eglises des Gentils: *Visum est Spiritui Sancto & nobis.* Expression que les Peres ont conservée dans tous les Conciles, pour marquer qu'ils ne doivent être considerez que comme les Interpretes du Saint Esprit, qui gouvernant l'Eglise par lui-même, fait qu'elle ne peut jamais tomber dans l'erreur, ni être renversée par la violence de ses ennemis, ou par la rage même des enfers. *L'Abbé de Monmorel, Homelie pour le quatrième Dimanche après Pâques.*

Le Saint Esprit conduit l'Eglise.

Act. 15.

Le Juge que Jesus-Christ nous a donné pour arrêter, & pour dissiper nos doutes, c'est son Eglise, laquelle, quand il s'est trouvé quelques difficultez, s'est assemblée dans des Conciles, pour déterminer ou pour éclaircir ce qui étoit de la foi. Cette Eglise fondée par un Dieu-Homme, cimentée du sang des Apôtres & des Martyrs, contre laquelle les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais. *C'est*

L'Eglise doit être le Juge dans toutes les contestations, & les difficultez qu'on peut naître sur la foi.

Luc. 22.

pour le Chef de cette Eglise visible, que le Sauveur a prie, afin que sa foi ne desfaile point. Ne pas croire donc aux decisions de cette Eglise, & s'en separer, c'est être comme une branche de la vigne du Seigneur, qui étant coupée du tronc, & n'en recevant plus ni le suc ni la nourriture, se sèche bientôt, & n'est plus propre qu'à être jetée au feu. Le même. Homelie pour le Dimanche de la Passion.

L'esprit particulier des Heretiques.

Tel est le caractère des heretiques, & d'où procede leur erreur; ils ne comprennent point le sens de l'Ecriture, & au lieu de le chercher avec foi, & humilité, remplis qu'ils sont de vanité & d'orgueil, ils veulent que chacun s'en rapporte aux lumieres de son esprit. Foible raisonnement, & qui tombe de soi-même: car puisque le Sauveur nous a donné son Ecriture pour être la regle de notre conduite, & que pour des raisons dignes de sa lagesse, il s'y trouve une telle obscurité, que les mêmes passages souffrent des explications differentes; il a été de l'ordre de sa Providence, d'établir un juge souverain pour en déterminer le véritable sens; autrement il arriveroit que dans la même Religion, la créance d'un lieu seroit differente de celle d'un autre lieu, & qu'on croiroit dans un temps differemment de ce qu'on auroit cru dans un autre. C'est ce qui est arrivé parmi les Heretiques; comme le chemin qu'ils tiennent est couvert de tenebres, ils changent à tout moment; ce qui est la marque la plus évidente de l'erreur: Car la verité étant une, elle doit subsister toujours la même. Aussi le trouve-t-elle dans la seule Religion Catholique, Apostolique & Romaine. La foi d'aujourd'hui est la foi des Apôtres; ce que nous croyons en France, on le croit au Japon, sans que la succession des temps, ou la diversité des lieux aient jamais apporté aucun changement aux articles de notre créance. Le même.

De la primauté de saint Pierre.

Le Seigneur, dit Saint Cyprien, a établi son Eglise sur Pierre seul, & quoi qu'il ait donné une pareille puissance à tous les Apôtres, après sa resurrection, en leur disant: Comme mon Pere m'a envoyé, de même aussi je vous envoie; néanmoins pour montrer l'Unité, il en a établi par son autorité l'origine sur une seule Chaire, & a fait descendre cette Unité d'un seul. Les autres Apôtres étoient ce qu'étoit Saint Pierre, & ils jouissoient tous avec lui d'une même puissance, & du même honneur; mais l'on commença par l'Unité, & la primauté est donnée à Pierre, afin qu'il n'y ait qu'une Eglise, & une Chaire Episcopale: Ils sont tous Pasteurs; mais il n'y a qu'un troupeau, que tous les Apôtres doivent paître d'un commun accord. Ce sont les propres paroles de Saint Cyprien, l. de Unit. Ecclesie. Le même.

Des Heretiques, & des nouvelles doctrines.

Quand par l'établissement de la Religion Chrétienne, le demon vit que les Idoles étoient abattues, & leurs temples abandonnez, il inventa les heresies, & les schismes, dont il se servit pour détruire la foi, pour corrompre la verité, pour rompre l'Unité de l'Eglise. Voulez-vous vous précautionner sûrement contre ces enfans de perdition? n'ayez jamais de curiosité pour tout ce qui s'appelle nouveauté, & quand on vous dit: Le Christ est ici, ou bien il est là, ne le croyez pas; tenez-vous ferme sur ces deux principes: Le premier est, que la Foi de l'Eglise, hors

de laquelle il n'y a point de salut, est invariable; que ce qu'on a cru du temps des Apôtres, on le croit aujourd'hui, & on le croira jusqu'à la fin du monde. Ainsi toute doctrine nouvelle doit être rejetée, & il suffit pour la condamner qu'elle soit véritablement nouvelle. Le second fondement sur lequel nous devons nous appuyer, c'est que l'Eglise, dans laquelle nous sommes, est universelle; d'où il s'ensuit que le Christ n'est, ni dans cette secte-ci, ni dans celle-là: soyons en garde contre tout dogme particulier; tenons-nous fortement attachés à l'Eglise Catholique, dont la foi est aussi ancienne qu'elle-même, & aussi étendue que le monde. Le même. Homelie pour le vingt-quatrième Dimanche après la Pentecôte.

L'Apôtre ne veut pas dire que l'Eglise est la base & la colonne de la verité, pour soutenir la verité, laquelle étant éternelle comme Dieu même, n'a point besoin d'appui qui la soutienne; mais elle subsiste par elle-même indépendamment de tout ce qu'il y a de créatures, ou de puissances au ciel, & à la terre. Il faut donc qu'il ait voulu faire comprendre que l'Eglise étoit la base & la colonne de la verité, parce que la connoissance que nous aurions de la verité, devoit être appuyée sur le témoignage infallible de l'Eglise; c'est la base immobile, & la colonne inébranlable qui doit soutenir notre croyance jusqu'à la fin des siècles. Nous sommes assurez de la verité, tout autant que nous la trouvons dans l'Eglise, à laquelle Dieu l'a confiée, & qui la conserve, comme en étant la fidelle dépositaire. C'est cette colonne qui doit soutenir l'édifice de notre foi; c'est sur cette base, comme sur un fondement solide, qu'on peut bâtir en toute sûreté; par tout ailleurs on ne bâtira que sur le sable, qui n'a ni fermeté, ni constance. Tiré d'un Auteur moderne.

En quel sens l'Eglise est la colonne & la base de la verité.

Quand il seroit vrai que Dieu par une assistance particulière, ne prendroit aucun soin de conserver dans son Eglise la véritable foi que les Apôtres ont enseignée; quand nous ne prendrions aucun avantage du témoignage que l'Apôtre rend à l'infalibilité de l'Eglise, qu'il appelle la colonne & la base de la verité; c'est à-dire, quand nous ne regarderions les Chrétiens, que comme une société de gens qui sont faits comme les autres hommes: il est évident que tous les points de foi dont ils conviennent entre eux, & dont ils ont une croyance parfaitement uniforme, sont venus depuis Jesus-Christ jusqu'à nous par la voye de la Tradition, sans que qui que ce soit y ait rien mêlé de ses imaginations, ou de ses opinions particulieres. Il n'est pas possible qu'un particulier, ayant ou rêvé, ou raisonné à la maniere, répande une nouveauté dans toutes les Eglises du monde, & l'y fasse recevoir en qualité d'article de foi: quiconque oseroit s'entreprendre, trouveroit des oppositions qui l'arrêteroient tout court. Comment donc se pourroit-il faire qu'une infinité de gens suivant naturellement & sans affectation, chacun, ou leur imagination, ou leur raisonnement, eussent tous donné dans la même pensée? Quand deux témoins déposent d'un même fait, & des mêmes circonstances de ce fait, on ne doute point qu'ils ne disent vrai, pourvu qu'ils n'aient point concerté ensemble dans leur déposition; parce qu'il n'y a

Autre preuve de l'infalibilité de l'Eglise, en matiere de foi.

que la vérité, qui étant une, puisse faire l'uniformité de leur témoignage; s'ils avoient inventé, visant chacun de leur côté à dire quelque chose de vrai-semblable, comme ils auroient eu des vûes différentes, ils auroient nécessairement varié dans les circonstances dont ils ne seroient pas convenus. C'est pourquoi le témoignage uniforme de tous les Chrétiens, qui font profession de croire un dogme, comme ils l'ont reçu de Jésus-Christ par le ministère des Apôtres, est une preuve évidente que la raison humaine n'y a point de part, qu'elle n'y a rien ajouté du sien, & que c'est un dépôt que la simplicité de la foi nous a conservé sans alteration & sans mélange; les disciples des Apôtres n'ayant rien enseigné précisément que ce qu'ils avoient appris de leur Maître, & ainsi de main en main, & de siècle en siècle jusqu'à nous. *Le même.*

C'est l'obéissance à l'Eglise qui distingue un vrai Catholique d'un Hérétique.

Comment les heresies se forment & éclatent.

Dans l'Eglise il y a des bons & des mauvais.

De l'insubilité de l'Eglise.

Il n'y a que l'humilité & l'obéissance à l'Eglise, qui distingue un Catholique d'un Hérétique; tout le reste est équivoque, & sujet à l'illusion. Ces dévotions pompeuses, ces charitez répandues à pleines mains, ces austeritez & ces penitences peuvent imposer, & nous séduire: elles marquent une grande vertu, si ces choses procedent d'un cœur humble & fidele; une fausse pieté & une hypocrisie détestable, si elles partent d'un heretique méchant & artificieux. *Le Pere Crasset: Traité de la foi.*

A la naissance d'une erreur, on fait d'abord une éclatante declaration de la foi. C'est comme le premier coup de l'ancienne Tradition, qui repousse la nouveauté qu'on veut introduire. On voit suivre après comme un second temps, que j'appelle de tentation. Les cabales, les factions se remuent; les innerêts partagent le monde; de grands corps, de grandes puissances s'émeuvent; l'éloquence éblouit les simples; la Dialectique leur rend des lacets; une Metaphysique outrée jette les esprits en des pais inconnus; plusieurs ne savent ce qu'ils croyent, & tenant tout dans l'indifference sans entendre, sans discerner, ils prennent parti par humeur. *Mr. de Meaux, livre de la Relation sur le Quiétisme.*

Si nous n'entrons promptement dans l'Eglise, nous ne pourrions nous sauver. Ne prétendons pas même dans cette Arche y être sans peine & sans contradiction: nous y vivrons peut-être comme Noé, avec des bêtes sauvages, qui s'y trouveront renfermées aussi-bien que nous; mais que la fin du déluge rechassera ensuite dans leurs forêts, pendant que nous habiterons paisiblement sur la terre. Nous y aurons des persecutions & des peines; nous pourrions dire comme S. Paul, que nous ne trouverons que des combats au dehors, & des sujets de crainte au dedans. Mais cependant malheur à celui qui sort de l'Arche; il ne peut trouver que des précipices. Qu'il souffre la société de ceux avec qui il se trouve, qu'il tolere les méchants, les impies, les heretiques, s'il ne les peut fuir, & qu'il se contente de se separer de cœur & de volonté, de ceux dont il ne pourroit se separer de corps sans blesser la charité. *Dans la vie des Patriarches. Vie de Noé.*

Il ne faut qu'un peu de sens commun pour juger que l'on ne peut faillir en suivant les lumieres de l'Eglise, puisque l'on ne suit que les lumieres de l'Esprit de vérité, dont l'Eglise est toujours éclairée. Quel est encore l'es-

prit raisonnable qui en puisse douter? Y a-t-il raison de croire que le Saint Esprit enseigne toute vérité à l'Eglise, s'il la laisse dans quelque erreur? Quelle société entre la lumiere & les tenebres? quel rapport entre Jésus-Christ & Belial? Pourquoi Saint Paul a-t-il écrit que l'Eglise du Dieu vivant est la colonne & le fondement de la vérité? Certes on ne peut dire sans blasphème, ni même sans extravagance, que Dieu nous oblige à suivre une regle qui puisse nous conduire à l'erreur, & que ses lumieres qu'il fait juir sur nous, pour nous instruire en la foi des veritez divines, soient pour nous séduire, & pour nous égarer. Dieu qui est la vérité même, nous jetteroit dans l'erreur, si l'Eglise pouvoit errer en un seul point; puisqu'il veut que nous l'écoutions, sans jamais refuser de lui obéir. Il faut donc avouer qu'elle est toujours infail- lible & immuable dans la foi. *M. Morel, livre intitulé, l'Oracle de la vérité.*

Suite du même sujet.

Saint Augustin nous fait voir combien ses pensées sont contraires aux imaginations de l'heresie, quand il a écrit, qu'il ne croiroit point à l'Evangile s'il n'y étoit comme forcé par l'autorité de l'Eglise. Cet illustre Docteur nous a ainsi déclaré, en un mot, qu'il tenoit pour constant que l'Eglise a une autorité divine & infailible; puisqu'il dit qu'autrement il n'auroit pas crû à l'Evangile, comme à une Ecriture sainte. Ce n'est pas qu'il ait voulu dire que l'Eglise autorise d'elle-même l'Evangile & les autres Ecritures, d'où elle tire plutôt son autorité: mais c'est que l'Eglise, par l'autorité qu'elle a reçue de Dieu, nous declare infailiblement quels sont les livres divinement inspirés, qui lui ont été mis comme en dépôt par les Apôtres, & qu'elle nous oblige de les recevoir avec autorité divine. *Le même.*

Témoignages des Heretiques pour l'infailibilité de l'Eglise en matiere de foi. l. 4. Institut. c. 1. §. 10.

In 2. ad Timoth. c. 3.

Luther a dit nettement en un lieu, que l'Eglise universelle ne peut errer: *Universalis Ecclesia non potest errare. In respons. ad Diat. Syr. Impossibile est illum errare in minimo articulo de servo arbitrio.* Et Calvin a écrit que quand S. Paul appelle l'Eglise la colonne & le fondement de la vérité, il veut dire qu'elle est la fidelle garde, de peur que la vérité de Dieu ne perisse dans le monde, & qu'elle est l'unique instrument pour retenir la vérité: *Ne intercidat veritas Dei in mundo, Ecclesiam esse ejus fidam custodem, quia unicum est instrumentum retinenda veritatis.* Voilà comme les plus declarez ennemis de l'Eglise sont convaincus de la vérité qu'ils osent combattre; ils lui rendent témoignage contre eux-mêmes, confessant qu'elle ne peut faillir dans un point de foi. De même que les demons dans l'Evangile sont contraints de confesser contre eux-mêmes, que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. *Le même.*

Moyen de connoître la véritable Eglise.

Il est aisé de voir quelle est la vraye Eglise de Dieu, qui est la colonne & le fondement de la vérité, que toutes les forces de l'enfer ne peuvent ébranler. Jésus-Christ a déclaré lui-même que cette Eglise seroit établie sur Saint Pierre; on peut donc la reconnoître à cette marque. Il ne faut que voir quelle est l'Eglise, qui est fondée & affermie sur Saint Pierre; ou qui est unie de créance, & liée de communion avec le Siège de ce Prince des Apôtres, établi à Rome. C'est la premiere marque que le Fils de Dieu nous désigne dans l'Evangile, pour distinguer son Eglise, puisque selon

la parole, & selon son dessein, elle doit être bâtie & élevée sur cette pierre, comme sur un fondement inébranlable, pour la rendre invincible contre les portes de l'enfer, qui sont les erreurs & les heresies. Et cela est si vrai, que Saint Augustin montre aux Donatistes, qu'ils n'étoient pas dans l'Eglise de Jesus-Christ, parce qu'ils n'étoient pas unis au Siège de S. Pierre, qui est la pierre que les superbes portes de l'enfer ne peuvent vaincre: *Ipsa est Petra, quam non vincunt superba inferorum porta.* Le même.

Des Peres de l'Eglise, & de leurs écrits.

Je présuppose, ce qui est certain, & accordé par les chefs de l'heresie même, que les saints Peres de l'Eglise des premiers siècles ont retenu & conservé les maximes de la foi & de la Theologie Chrétienne, ainsi qu'ils les avoient reçus des Apôtres, & que la pureté de leur foi, qui a éclaté dans la sainteté de leur vie, respire encore dans leurs écrits qui en sont les monuments. Nous en avons la propre confession de Calvin dans une de ses Epîtres: *Epistola ad Sadolet.* & ses Sectateurs ne peuvent leur disputer la gloire d'avoir été après les Apôtres, les grandes lumieres de l'Univers, & les premiers défenseurs de la foi; & l'on ne peut suivre un sentiment plus raisonnable que de croire que leurs livres sont comme des miroirs fideles qui nous representent la pure doctrine, telle qu'ils l'ont reçue des Apôtres: *Quod didicerunt, docuerunt; quod à patribus acceperunt, cont. Jul. hoc filius tradiderunt,* dit S. Augustin. Le même.

Lib. 2. cont. Jul. c. 10.

L'heresie vient de la corruption des mœurs.

C'est par ces degrez malheureux que les Heretiques sont tombez dans le précipice: La plupart n'ont divisé l'Eglise de Jesus-Christ par leurs erreurs, qu'après l'avoir scandalisée par leurs desordres. Dieu a puni leur science superbe par des pechez honteux, & après avoir foulé la pudeur aux pieds, ils ont levé l'étendard de l'heresie: *Mercedem injustitia recipientes.* En effet, parcourez l'Histoire Ecclesiastique, jetez les yeux sur les Apostats de la Religion, sur tous les Docteurs du mensonge, qui ont divisé l'Eglise, sur tous les impies declarez du siècle, vous n'en trouverez aucun, qui ne porte ce signe de la bête imprimé sur le front, & qui ne soit reconnoissable à ces trois caracteres affreux de l'orgueil, de l'impureté, & de l'irreligion. Dieu, qui tire du bien du mal, après avoir employé inutilement tous les efforts de sa grace pour convertir le superbe, permet pour dernier remede à son orgueil, qu'il tombe dans le peché de la chair, afin que se voyant dans l'état honteux où ce vice le reduit, il rougisse de son orgueil en rougissant de son impureté, & que de cette honte naturelle, il passe à la confusion salutaire de la penitence. *L'Abbé du Jarry, dans le Panegyrique de S. Joseph.*

Les heresies sont venues par de foibles commencemens.

Rappelez les foibles commencemens, & les surprenans progrès des heretiques de nos jours, dont nous déplorons encore le malheur. Cette temerité ne les porta pas d'abord aux derniers excès de l'impieté; ils n'ont commencé à se separer de l'Eglise que par quelques railleries legeres, par le mépris de certaines ceremonies. Ils n'ont pas commencé d'abord par nier les principes de notre Religion, & à en apper audacieusement les fondemens; ils n'en ont voulu qu'aux abus, qu'ils disoient s'être glissez dans l'Eglise, & qu'ils vouloient reformer. Mais de la prétendue reforme de ces abus, ils sont bien-

tôt passez jusqu'au mépris des loix les plus saintes, jusqu'à retrancher du nombre des Sacremens la Penitence, & les autres que l'Eglise a toujours reconnus; sous le titre specieux de reformateurs, ils en sont devenus les corrupteurs; & sous prétexte de reparateurs du culte, ils en sont devenus les usurpateurs. Ils ne paroissent d'abord en vouloir qu'à quelques coutumes exterieures de l'Eglise; mais à peine dans la suite ont-ils gardé le respect pour un seul des préceptes de Jesus-Christ; ils ont affecté d'abord d'avoir de leur côté les Ecritures saintes, depositaires des volontez de Dieu; mais ils se sont réservé le droit de les interpreter à leur gré, & ils ont fait dire à l'esprit de Dieu, ce que l'esprit du mensonge leur avoir inspiré. Enfin, par ces funestes degrez, ils en sont venus jusqu'à ce point de folie, de se croire des Apôtres nouveaux, des Ministres destinez à redresser le peuple de Dieu, sans donner d'autres grands de leur vocation que leur parole. *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

Quelle consolation les Heretiques peuvent-ils trouver dans les promesses que Jesus-Christ nous a faites, d'être toujours avec nous? C'est aux Catholiques de se nourrir de cette foi, eux qui croyent que jamais l'Eglise n'a pu être vaincue par l'erreur, quelque violente que fût l'attaque, & qui en effet l'ont trouvée toujours invincible. Mais comment peut-on s'attacher à cette promesse dans la nouvelle reforme, dont le premier fondement, quand elle rompoit avec l'Eglise, étoit que Jesus-Christ l'avoit délaissée, jusqu'à la laisser tomber dans l'idolatrie. Mais quoi qu'il soit vrai que la verité demeure toujours dans l'Eglise: cependant à force de disputer, elle échappe aux particuliers. Il n'y a point d'erreur si prodigieuse, où l'ardeur de la dispute n'entraîne un esprit emporté. *M. Bossuet, l. 2. des Variations.*

On doit se reposer sur ce que l'Eglise nous enseigne & sur de foi.

On ne gagne presque jamais rien sur les Heretiques par les disputes & par les contentions; vous avez beau les battre avec les Canons des Conciles, & les foudres de l'Eglise; leur orgueil fait gloire en ces occasions de ne pas ceder; ils ont trop de honte d'avouer qu'ils sont tombez dans l'erreur: plus on les presse, plus ils se roidissent contre la verité, & s'obstinent à ne la pas voir, ou s'ils la voyent, ils ne veulent pas la recevoir d'une main odieuse, qui les a obligez à rendre les armes. C'est pourquoi quand il est question de detromper ces opiniâtres, & de ramener au giron de l'Eglise, ceux que le malheur de la naissance en avoit separez, il faut se servir de tous les menagemens que nous peuvent suggerer le zele & la charité; les instruire en paroissant instruire les autres; avoir pour eux toute la douceur, la sagesse, & la complaisance possible. Il ne faut pas, dit Saint Chrysostome, les accabler avec dureté, mais les avertir avec douceur; ni les charger d'injures, mais les aider d'un bon conseil; ni s'élever contre eux insolamment, mais les corriger avec amour. On gagnera plus sans doute par ces voyes de douceur, que par des disputes acres & contentieuses, où l'on se répand en injures, qui les aigrissent davantage, & qui ne servent qu'à les rebuter; & si on les ramene par ces voyes de douceur, c'est alors qu'on pourra dire ces paroles de l'Evangile: *Lucratus eris fratrem tuum.* *Matth. Sermon manuscrit.*

On gagne peu dans les disputes contre les Heretiques.

Matth. 18.

Dans cette confusion de sectes, qui se font vantées d'être Chrétiennes, Dieu n'a pas manqué à son Eglise, il a scû lui conserver un caractère d'autorité que les heresies ne pouvoient prendre; elle étoit Catholique & Universelle; elle embrassoit tous les temps; elle s'étendoit de tous côtes; elle étoit Apostolique: la suite, la succession, la Chaire de l'unité, l'autorité primitive lui appartenoit; tous ceux qui la quittoient l'avoient premièrement reconnuë, & ne pouvoient effacer le caractère de leur nouveauté, ni celui de leur rebellion. Les Payens eux-mêmes la regardoient comme celle qui étoit la tige, le tour, dont les parcelles s'étoient détachées; le tronc toujours vif que les branches retranchées laissoient en son entier. *M. Bossuet, liv. de l'Histoire Universelle.*

Suite du même sujet.

Chose étrange! que les Payens ne perdutoient que l'Eglise qu'ils voyoient s'étendre par toute la terre, & ne reconnoissoient qu'elle seule pour l'Eglise de Jesus-Christ. Qu'importe qu'on lui arrachât quelque branche; sa bonne sève ne se perdoit pas pour cela; elle pouvoit par d'autres endroits, & le retranchement du bois superflu, ne faisoit que rendre ses fruits meilleurs. Cette Eglise toujours attaquée, & jamais vaincue, est un miracle perpetuel, & un témoignage éclatant de l'immuabilité des conseils de Dieu: au milieu des agitations des choses humaines, elle se soutient toujours avec une force invincible, en sorte que par une suite non interrompue depuis plus de dix-sept cens ans, nous la voyons remonter jusqu'à J.C. *Le même.*

Des Heretiques qui rejettent l'autorité de l'Eglise.

Quel aveuglement, que chaque Heretique se forme une idée de sa Religion selon son propre sens, en refusant de souscrire au sentiment de l'Eglise? Que chacun devienne le juge & l'arbitre des veritez éternelles; que des particuliers se fassent un culte & des ceremonies pour adorer la grandeur de Dieu, ou pour appaiser sa justice; qu'ils entreprennent de reformer, d'interpreter, & de renverser même les préceptes de la Loi & de la Morale Chrétienne que Dieu a revelée à son Eglise, & que des hommes divins nous ont laissée par écrit. Les Heretiques ont compris cette injustice; car après avoir refusé d'obéir au legitime Successeur de Saint Pierre, pour qui Jesus-Christ a prié, afin que sa foi ne manquât point; ils ont été obligés d'établir des chefs de leurs sectes; de sorte qu'ils cherchent dans leurs Synodes, qu'ils tiennent sans aucun droit, & sans aucune forme ancienne, la même puissance qu'ils ne peuvent souffrir dans l'Eglise Catholique, & après avoir refusé les Augustins & les Ambroises, ils reconnoissent des Rebelles & des Heresiarques pour leurs maîtres, & pour les interpretes de leur Religion. *M. Fléchier, dans la vie de Commendon.*

Les discordes des Heretiques prouvent la verité de l'Eglise Catholique.

Saint Augustin a eu raison de dire, que la discorde & l'agitation perpetuelle des Heretiques étoit un des fondemens de la paix & du repos de l'Eglise: Ne nous efforçons point de les reconcilier ensemble; ne nous opposons point à la justice de Dieu qui les aveugle, & qui les agite; n'accordons point leurs differends, comme si nous étions nous-mêmes d'accord avec eux; autrement nous les armerons contre l'Eglise qu'ils attaquent, & qu'ils s'efforcent de ruiner. *Le même.*

La souplesse & les ar-

ce, donner aux erreurs les plus grossieres un

masque de verité; aux plus visibles relâchemens, un air de reforme & d'austerité; à la revolte la plus effrontée, un tour d'obéissance & de soumission; aux écrits les plus empestés, un charme de politesse; & par là s'insinuant dans toutes les manieres d'esprit, imposer aux simples, flater les plus subtils, seduire les plus grossiers, acheter les plus interressez, ménager toutes les conjonctures des affaires & des temps; tantôt plier avec souplesse, & tantôt se roidir avec opiniâtreté; tantôt s'exposer à l'orage, & tantôt s'y dérober; paroître dans le monde, & se cacher aux yeux du monde; enfin, sous le titre specieux de liberté de conscience & d'interêts de religion, s'emparer des meilleures places du Royaume. *Tiré d'un Auteur anonyme.*

tifices des Heretiques.

Comme à mesure que l'on tire des lignes du point qui fait le milieu du cercle, elles se multiplient & s'écartent toujours de plus en plus les unes des autres jusqu'à l'infini; de même quand on se retire du centre de l'unité, qui est la Chaire de Saint Pierre, il est impossible que les sectes ne se multiplient, & ne s'éloignent toujours davantage, non seulement de l'unité & de la verité, qui sont inseparables de ce centre; mais aussi les unes des autres, par la diversité de leurs erreurs qu'ils ne peuvent jamais accorder. *M. Maimbourg, dans l'histoire du Lutheranisme.*

Les Heretiques se font diviser & partager en plusieurs sectes.

Les traditions de l'Eglise, l'autorité du saint Siège, la sainteté de nos Sacremens, ont été les principaux sujets de leur division. Cette maudite secte se grossit peu à peu; les Royaumes entiers furent ébranlez; les tenebres se répandirent sur toute la face de l'Eglise, & par un fatal exemple, on connut combien il est facile de corrompre le cœur déjà corrompu, & de faire succéder à la dépravation des mœurs, celle de la foi. *M. Fléchier, Panegyrique de Saint Ignace.*

Des heresies & des Heretiques.

Saint Ambroise dit sur ce sujet, qu'il est facile de répondre à ceux qui objectent que l'Eglise est contente d'avoir Jesus-Christ pour son seul Chef & son unique Epoux, sans qu'elle ait besoin d'un autre. Que de même que nous reconnoissons qu'encore que le Fils de Dieu soit non seulement l'auteur de chaque Sacrement, mais même celui qui en est le véritable ministre: car c'est proprement lui qui baptise & qui absout, quoi qu'il ait voulu que les hommes en fussent les ministres extérieurs. Nous devons aussi reconnoître, qu'encore qu'il gouverne l'Eglise lui-même par l'inspiration secreete de son Esprit, il a voulu néanmoins établir un homme pour être son Vicaire, & le Ministre de son autorité souveraine sur la terre. Ainsi, comme l'Eglise qui devoit être visible, avoit besoin d'un Chef visible, Jesus-Christ établit Saint Pierre le Pasteur & le Chef de tous les Fideles, lorsqu'il lui commanda de paître ses brebis; & même il a voulu que celui qui lui succéderoit, eût la même puissance que lui pour gouverner toute l'Eglise. *Ce sont les propres paroles de ce saint Docteur.*

Du chef visible de l'Eglise, qui est le souverain Pontife.

L'Eglise n'est pas l'ouvrage des hommes; mais c'est Dieu même qui en est l'auteur, & qui l'a établie sur une pierre ferme & inébranlable, selon que le Prophete nous en assure par ces paroles: *Ipsa fundavit eam Altissimus.* Ainsi elle est appellée, l'heritage de Dieu, le peuple de Dieu. Sa puissance ne lui vient pas non plus des hommes; mais de

Dieu est l'auteur de l'Eglise.

Psal. 86.

Dieu. C'est pourquoi cette puissance ne se pouvant acquerir par les forces de la nature, ce n'est aussi que par la foi que nous concevons que l'Eglise possede les clefs du royaume des cieus; qu'elle a le pouvoir de remettre les pechez, de consacrer le corps de Jesus-Christ, &c. Pris du Catechisme du Concile de Trieme, sur le neuvieme article du Symbole des Apôtres.

Suite du même sujet.

L'Eglise est comparée à un édifice; un édifice a un fondement sur lequel un habile ouvrier place plusieurs pierres. Il les unit ensemble, selon les regles de son art; & ces pierres étant ainsi jointes composent un bâtiment. Le fondement sur lequel l'Eglise est bâtie, c'est Jesus-Christ. L'Apôtre Saint Pierre appelle le Fils de Dieu: La pierre vivante. Saint Paul ajoute: Personne ne peut poser d'autre fondement que celui que j'ai mis, qui est JESUS-CHRIST. Le Fils de Dieu est lui-même le principal Architecte qui a bâti cette Eglise. Quoi qu'il fût tout-puissant; quoi qu'il n'eût pas besoin du ministère des hommes, il les a appelés; il s'est servi d'eux; il les a envoyés dans tout le monde; & par là, il a montré sa sagesse & sa puissance: car comment des hommes foibles auroient-ils pu conduire aussi heureusement qu'ils ont fait, l'ouvrage le plus difficile, & le plus important qui ait jamais été, si un Dieu tout-puissant n'eût pas été leur protecteur? Jesus-Christ est donc le solide fondement sur lequel l'Eglise est bâtie; ceux dont il veut bien se servir pour l'exécution de ce grand dessein, participent à cette auguste qualité, qui, à proprement parler, ne convient qu'à lui seul. Monsieur Lambert. Homel. 78. sur la Fête de Saint Pierre & de Saint Paul.

De l'Eglise prise pour l'assemblée de tous les fideles.

Le dessein du Fils de Dieu dans l'établissement de l'Eglise, a été d'élever un grand édifice. Les fideles sont les pierres qui composent cet édifice. C'est pourquoi Saint Pierre, après avoir dit que Jesus-Christ est la pierre vivante, ajoute en parlant aux fideles: Entrez vous-mêmes dans la structure de l'édifice, comme étant des pierres vivantes, pour composer une maison spirituelle. Ceux-là sont des pierres vivantes; ceux-là composent une maison spirituelle, qui étant instruits de la parole de Dieu, sont fideles à la pratiquer. Ah! le merveilleux édifice que celui qui est composé des fideles unis ensemble par les liens de la même foi, & par les nœuds de la charité; c'est là la véritable Eglise; c'est là la Maison spirituelle; c'est là le Temple du Dieu vivant. Tout ce que Jesus-Christ a fait, ne tend qu'à la conservation de cet édifice. C'est pour cela qu'il a établi Pierre Chef de son Eglise; c'est pour cela qu'il a ordonné à ses Apôtres de parcourir toutes les parties du monde; c'est pour cela qu'il a voulu que dans toute la suite des siècles, l'Eglise fût gouvernée par les Evêques & par les autres Pasteurs. Il les a chargés d'instruire les peuples, de dispenser ses Mysteres & ses Sacremens. Il y aura toujours des Docteurs qui enseigneront la verité, qui combattront l'erreur, qui nourriront les fideles du pain de la parole, qui les soutiendront en leur administrant les Sacremens. Le Fils de Dieu l'a ainsi voulu, parce que c'est là la voye, par laquelle il conserve les vrais Fideles. Le même.

L'Eglise subsistera jusqu'à la fin des siècles.

Le Fils de Dieu marque que l'Eglise subsistera toujours, quand il a dit à Saint Pierre: Que les portes de l'enfer ne prévaudront point

contre elle. Les portes de l'enfer; voilà tout ce qu'il y a de plus terrible; malgré toute la malignité du demon, malgré tous ses efforts, l'Eglise ne pourra jamais être détruite. Elle sera toujours combattuë; elle l'a été dans les premiers siècles par les infideles; elle l'est encore par les heretiques, & par les mauvais Chrétiens. Mais elle est toujours victorieuse, parce que Jesus-Christ la soutient: l'Eglise subsistera toujours; donc il y aura toujours de vrais Fideles; il y aura toujours de véritables Pasteurs; toujours la parole de Dieu sera prêchée dans sa pureté; toujours les Sacremens de l'Eglise seront fidelement dispensés. Toutes ces veritez ont ensemble une étroite liaison; le Pasteur prêche la verité; le Fidele l'entend; il en nourrit son ame; la verité passe jusques dans son cœur; la charité y prend racine. Voilà l'ordre que Jesus-Christ a établi, & qui subsistera toujours. Le même.

Marc. 16.

Vous êtes Pierre, & sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise. Saint Pierre comparé aux autres Apôtres, est le principal fondement; il est la premiere Pierre, il est le Chef de toute l'Eglise. Mais pourquoi Jesus-Christ a-t-il voulu qu'il y eût dans son Eglise un Chef qui fût au-dessus de tous les autres Pasteurs? C'est que la qualité & l'autorité de Chef, qui devoit être perpetuelle dans l'Eglise, & qui a passé de Saint Pierre à ses legitimes Successeurs, a toujours été nécessaire pour soutenir l'Eglise, pour conserver cette unité si precieuse au Sauveur du monde, & pour aider les Fideles à discerner quelle est la véritable Eglise de Jesus-Christ. C'est à l'Eglise qui a été fondée par Saint Pierre, & qui est gouvernée par ses Successeurs, que toute l'Eglise se doit réunir, à cause de la prééminence de cette Eglise premiere & principale. Tel a toujours été le langage des Peres de l'Eglise dès les premiers temps. Le même.

La primauté de saint Pierre sur les autres Apôtres.

Dieu qui nous a laissé ses Ecritures, a voulu qu'elles vinssent à nous de Pasteur en Pasteur, de main en main; Or séparer la sainte doctrine d'avec cette chaîne de succession, c'est séparer le ruisseau d'avec le canal; se vanter de l'intelligence de l'Ecriture, quand on reconnoit qu'on a perdu la suite de la Tradition dans les Pasteurs; c'est se vanter d'avoir conservé les eaux après que les canaux sont ou rompus ou détournés. Ces faux Pasteurs qui ont prétendu reformer l'Eglise, ou plutôt qui en ont voulu faire une toute nouvelle, d'où font-ils venus? peuvent-ils se flater d'une mission legitime? où est leur vocation, où sont leurs miracles, de qui tiennent-ils le ministère? l'ont-ils reçu de Dieu même? ont-ils succédé aux Apôtres? où est leur tradition, eux qui ne la peuvent souffrir? ont-ils parlé des langues inconnues? ont-ils prophétisé? ont-ils ressuscité des morts? ils devoient être revêtus de quelqu'un de ces dons miraculeux, pour avoir droit d'introduire un nouvel Evangile. Tiré des Sermons intitulés, Actions Chrétiennes, tome 3.

De la succession des Pasteurs de l'Eglise.

Saint Cyprien nous apprend qu'il ne peut y avoir de Martyrs que dans l'Eglise; lors qu'on est séparé de son unité, c'est en vain qu'on répand son sang pour la confession du nom de Jesus-Christ; la tache du schisme ne peut être lavée par le sang, n'y ayant point de véritable charité hors de l'Eglise: ainsi quelques tourmens qu'on endure hors de son sein, on est de ceux dont Saint Paul a dit;

Il ne peut y avoir de véritables Martyrs hors de l'Eglise Catholique.

dit : quand je livrerois mon corps jusqu'à brûler, si je n'ai pas la charité, tout cela ne me sert de rien. *Le même.*

Ce qui nous doit tenir inégalement attaché à l'Eglise Romaine.

Ce qui me retient dans l'Eglise Romaine, c'est la promesse divine faite si solennellement à son premier Pasteur; la succession de ses Pontifes non interrompue; la source du Sacerdoce qui reside en elle; le dépôt sacré des dogmes, conservé sans alteration pendant une si longue suite de siècles; la voix de toute l'Antiquité qui dépose pour elle; l'autorité qu'elle s'est acquise, soutenue par les miracles, nourrie par l'esperance, fortifiée par la charité. Or comme les autres sectes qui s'en sont séparées, n'ont pas le moindre de ces témoignages; avec quel front peuvent-elles prendre le nom de véritable Eglise? Ce nom n'appartient qu'à celle qui a toujours été, & qui peut remonter jusques aux Apôtres, & qui est répandue par toute la terre. *Le même.*

De la sainteté de l'Eglise.

Toute Religion & toute Eglise qui n'est pas sainte, ne vient pas de Dieu; & celle qui vient d'un autre principe, n'est pas une véritable Religion, ni la véritable Eglise: car Dieu ne sauroit approuver ce qui a quelque tache d'impieeté, & bien moins en être la cause. Il est saint en toutes ses œuvres, & par conséquent il ne sauroit se démentir en celle, dont la forme est la sainteté même. Tellement que c'est une conviction évidente qu'une Eglise est fautive, & ne tire point de lui son origine, quand la sainteté y manque. Et au contraire, la sainteté est une marque tres-assurée que la Religion où elle se trouve, est véritable, & qu'elle vient de Dieu; puisqu'il ne peut y avoir d'autre cause d'un tel effet, que celui qui est saint par essence. Mais pour juger de la sainteté de l'Eglise, il ne faut pas considerer la vie & les mœurs de ceux qui font profession de la Religion Catholique, ni même de ceux qui sont les principaux membres de l'Eglise; puisque, comme nous avons déjà dit, elle est composée de bons & de méchants, & qu'il peut arriver que ceux qui la gouvernent ne sont pas les plus saints; mais il faut examiner la grandeur & la majesté des Mysteres qu'elle nous enseigne, la pureté de sa Morale, le culte qu'elle rend à Dieu, & regarder tout le reste comme des foiblesses inseparables de la nature humaine. *Auteur anonyme.*

Il ne faut pas se contenter d'être dans une Religion sainte, mais on doit s'y sanctifier.

Nous disons tous les jours dans le Symbole, je crois que l'Eglise est sainte; mais notre cœur s'accorde-t-il avec nos paroles? Nous croyons qu'elle est le Corps Mystique de Jesus-Christ; & nous vivons comme si nous étions les membres du demon. Nous croyons que c'est une assemblée de Saints; car c'est le nom que Saint Paul donne à ceux qui la composent; & nous menons une vie déréglée & criminelle. Nous la croyons un Temple mystique consacré aux divins Mysteres; & nous la prophanons par nos déreglemens & nos desordres. Pouvons-nous nous flater d'être encore ce Sacerdoce Royal, comme le Prince des Apôtres appelloit les premiers Chrétiens; & par rapport à notre conduite, pourroit-on dire avec Saint Paul, que l'Eglise est sans tache, & sans ride, sainte, & irréprehensible? *Actions Chrétiennes, discours sur les qualitez de l'Eglise.*

Suite du même sujet.

Consolerez-vous, à la bonne heure, d'être enfant de l'Eglise; mais voyez en même temps si vous êtes saint comme elle est sainte; voyez

si vos mœurs & votre conduite répondent à sa sainteté, & si prétendant au bonheur qu'elle vous promet, vous renoncez avec soin au siècle present, pour en mépriser les faux biens, & pour en éviter les crimes & la corruption. Quand vous nommez l'Eglise sainte, ne vous condamnez-vous point? augmentant le nombre des vicieux, ne renoncez-vous pas à la Communion des Saints? Il est vrai que le corps de l'Eglise vous renferme avec les Justes & les Elus; c'est l'aire du Seigneur, où la paille se trouve mêlée avec le bon grain; l'on y rencontre des vicieux, des prophanes, & des intemperans avec ceux qui craignent Dieu, qui l'aiment, & qui l'adorent: mais que sert de vivre avec les gens de bien, si l'on ne se rend pas imitateur de leur justice? Ne vous y trompez pas; fussiez-vous persuadé de toutes les vertitez celestes, cette foi seule ne sera pas capable de vous procurer le salut; elle ne servira qu'à vous confondre, si les œuvres n'y répondent, & ne l'accompagnent. *Le même.*

Sans la foi, mission aux sentimens de l'Eglise, il n'y a point de véritables vertus.

Quand vous meneriez la vie du monde la plus reguliere, & que vous répandriez par tout l'éclat de vos vertus par le bon exemple que vous donnez, cela ne suffit pas, si vous n'y ajoutez une parfaite soumission d'esprit aux sentimens de l'Eglise: pourquoi? parce qu'il n'y a point du tout de solide vertu, ni de sainteté sans la foi, qui est le fondement de tout, & sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu, selon cette parole de Saint Paul: *Sine fide impossibile est placere Deo.* Or cette revolte d'esprit contre les décisions de l'Eglise, détruit entierement la foi par le schisme & par l'herésie: Par le schisme, en se separant de l'unité; par l'herésie, en combattant la vérité, qui sont les deux proprietés de l'Eglise, & inseparables l'une de l'autre. *Mr. Maimbourg, Sermon pour le 2. Mardi de Carême.*

Puisqu'il est impossible d'être sauvez hors de l'Eglise, ô funeste aventure! fort malheureux attaché justement à l'opiniâtreté de ceux qui renoncent à la Chaire de vérité, pour adherer à de nouveaux Evangelistes d'une doctrine condamnée! Hé quoi? sont-ils donc vos Sauvez? ont-ils donné leur vie pour assurer la vôtre dans l'éternité? vous ont-ils rachetés de leur propre sang, pour vous obliger, en quittant le Vicaire de Jesus-Christ, de quitter Jesus-Christ lui-même, pour vous attacher à des particuliers sans mission, sans caractère, sans autorité, & qui ne sont devenus fameux que par leur revolte? *O insensai, quis vos fascinauit non obedire veritati.* O déplorable aveuglement de tant de personnes d'ailleurs si raisonnables & si éclairées! par quel charme avez-vous perdu la raison, l'esprit, & la conscience, pour ne pas voir la vérité qui brille avec tant d'éclat, & pour ne vous pas soumettre ensuite à son empire. *Le même.*

Malheur de ceux qui retournent de se soumettre aux sentimens de l'Eglise.

Ad Gal 3.

L'heretique veut bien se soumettre à la parole de Dieu, mais la peine est de se soumettre à cette parole expliquée par l'Eglise; il semble sacrifier les lumières de sa raison à la parole divine; mais il se réserve la meilleure partie de ce sacrifice, en suivant la curiosité naturelle, en voulant creuser dans l'abîme des Ecritures, en se faisant le juge & l'interprete de ses oracles. C'est ici que je ne puis assez admirer la providence de Dieu, qui après nous avoir appelé à la foi, nous a voulu fixer au centre de l'unité qui ne se trouve

C'est à l'Eglise à déterminer le sens de l'Ecriture.

que dans une Eglise, qu'il nous a donnée pour mere & pour regle; sans cela quelle confession, & quelle diversité de doctrine? Je sçai que l'Ecriture sainte est l'oracle qu'il faut consulter; mais enfin cet oracle ne parle pas, il ne s'explique pas sur les difficultez qui peuvent naître. Je vois les paroles de l'Ecriture les plus claires, sur lesquelles on forme des contestations & des disputes; je vois de part & d'autre des raisons qui semblent autoriser le sens que chacun y donne; les partis les plus oppozés se servent des mêmes armes pour les détruire; je trouve de grands hommes des deux côtez. Que fera le fidele pour démêler au travers de ce cahos la véritable doctrine, sans laquelle il n'y a point de salut? L'esprit particulier est un guide que l'on doit reconnoître évidemment pour trompeur, parce qu'il dicte des articles de foi qui sont oppozés; on ne sçait si c'est Lucifer transfiguré en Ange de lumière, ou l'Esprit de vérité qui parle; souvent même cet Esprit consulté ne répond rien qui arrête les fideles. Que feront-ils donc dans cette étrange perplexité? Ah! Seigneur, l'oserai-je dire? vous avez beaucoup fait pour l'Eglise votre Epouse, en lui laissant le saint Livre des Evangiles, & des autres Ecritures: c'est une source de lumière pour elle; mais après tout, si vous n'aviez encore établi un juge pour éclaircir ce qu'elle a d'obscur, qu'auriez-vous laissé dans ce dépôt sacré qu'une occasion de schisme, de scandale, de partialité, & de libertinage de créance? Vous auriez moins pourvu au repos, à l'union, & à la foi de votre Eglise, que le Legislatateur le moins éclairé, qui ne se contente pas de donner un volume de loix; mais qui établit des juges légitimes pour décider des différends qui naissent tous les jours sur le vrai sens de la loi. C'en est donc qu'en nous attachant à suivre ce guide inspiré du Ciel pour conduire le troupeau de Jesus-Christ, que nous pouvons trouver un repos assuré. *Essais de Sermons pour l'Avent, Sermon de la Foi.*

De l'Unité
de l'Eglise.

L'unité, l'antiquité, & l'universalité de l'Eglise viennent d'un même principe; sçavoir, de ce qu'elle a par toute la terre, & dans toute la suite des siècles, la même doctrine qu'elle a reçue des Apôtres, & que les Apôtres avoient reçue de Jesus-Christ, comme il l'avoit reçue lui-même de son Pere. Si les Apôtres avoient fait le moindre changement aux vérités, ou aux regles que Jesus-Christ leur avoit enseignées, les Eglises qu'ils auroient fondées dans tous les endroits du monde n'auroient pû convenir d'une même doctrine; ç'auroient donc été autant d'Eglises divisées & diversifiées, par la même liberté qu'on se seroit une fois donnée d'innover & de se diviser. Après ces innovations, quelle part eût-on pû prétendre à la gloire de l'antiquité? C'est en cela que l'Eglise Catholique se distingue de toutes les heresies généralement, qui ne peuvent jamais avoir ni d'antiquité considerable, ni d'universalité, parce qu'elles ont une fois rompu l'unité de la première tradition, & de la succession non interrompue de la doctrine reçue des Apôtres & de Jesus-Christ. Ce qui fait en même temps son antiquité, son universalité, sa sainteté, & son évidence. *Tiré du Traité de l'Unité de l'Eglise par le Pere Thomassin.*

Mille sectes, qui sont sorties du sein de l'E-

glise, se sont élevées contre elle; mais si elle les a vû s'élever, selon les prédictions de Jesus-Christ, elle les a vû tomber, selon ses promesses. Ses véritables enfans ont été, comme dit Saint Paul, reconnus par cette épreuve: la vérité n'a fait que les fortifier, quand elle a été contestée; l'Eglise est demeurée inébranlable; les Empires & les Puissances les plus formidables représentées sous différens symboles se sont vûes consumer l'une après l'autre, & ne nous présentent plus que de misérables restes de leur ruine; mais l'Eglise Romaine subsiste encore aujourd'hui avec tout son éclat, & grâces à Dieu, qui en est l'auteur, nous la voyons s'étendre de toutes parts, elle fait tous les jours de nouvelles conquêtes: pour les autres sectes qui prennent le nom d'Eglise, ce que Tertullien remarque des Herétiques de son temps, n'est pas moins vrai de ceux du nôtre; leur projet, dit-il, & leur entreprise n'est pas de convertir les Payens, mais de pervertir les Catholiques: ils se donnent plutôt la gloire d'avoir renversé ceux qui étoient debout, que d'avoir relevé ceux qui étoient rampans. *Actions Chrétiennes.*

La passion fait naître l'herésie, & la passion la foment & la nourrit. Orgueil, ambition, envie, intérêt, vengeance, amour déréglé, voilà l'origine de toutes les sectes qui ont ravagé l'Eglise. Qu'on masque la passion, qu'on en déguise tant qu'on voudra les motifs, qu'on imagine une autre source; la vérité est que la passion enfante toutes les heresies. On a beau les dépaïser, elles ne sçauroient démentir leur naissance, elles ont toutes le même caractère: elles ne sont pas toutes du même âge, mais elles naissent toutes sous la même étoile, & dans le même fonds. Aussi se ressemblent-elles en bien des choses: même but, même dessein, mêmes artifices; esprit de cabale, esprit de revolte, opiniâtreté, hypocrisie, libertinage de cœur & d'esprit, voilà le naturel, & le caractère de tous les Herétiques. Arius piqué jusqu'au vif de se voir préférer Saint Alexandre dans le Siège Patriarcal d'Alexandrie, nie la divinité de Jesus-Christ, & se revolte contre toute l'Eglise, & tout cela pour se faire Chef de parti. Nestorius, Eutichez, Pelage, &c. n'ont pas été à une autre école. Un esprit de cabale aigri par quelque violente passion, & soutenu par l'intérêt, fait éclore ces monstres. Quelle autre source ont eu ces torrens d'iniquité, qui ont fait gemir si long-temps les gens de bien, en faisant par leurs inondations des ravages étranges dans la vigne du Seigneur? & de quel autre fond sont sorties toutes ces engeances de viperes? *Le P. Croiset, second tome de ses Reflexions spirituelles.*

C'est le caractère de tout ce qui s'appelle partis qui s'élevèrent contre les sentimens, & les décisions de l'Eglise. Ce n'est pas la vérité que cette nouvelle cabale cherche, ni la pureté de la morale, que ceux qui y entrent, ou qui la soutiennent, prétendent y trouver; la Religion ne sert en ceci que de voile. La passion jouë le principal personnage. Une ambition dissimulée, un orgueil secret, une jalousie irritée, & cent autres pareils ressorts font jouer toutes les machines. L'uniformité d'intérêt & de passions, forme bientôt une société; une aversion maligne contre tous ceux qu'on croit d'un parti opposé en est comme l'ame. Tous épousent sans délibération les mêmes

Les autres
sectes qui
se sont éle-
vées contre
l'Eglise,
ont passé,
& se sont
évanouies.

Ce sont les
passions
qui font
naître les
heresies
dans l'E-
glise.

Des partis
qui s'éle-
vent aïez
souvent
dans l'E-
glise.

mêmes sentimens, tous parlent le même langage, & font ligue offensive & défensive pour décrier leurs adversaires, & pour donner de la réputation à ceux du parti. Mais on a beau déguiser ses entêtements sous les spécieux prétextes d'équité, de charité, de réforme, de zèle. Tous ces artifices ont vieilli, & n'éblouissent plus que les simples. Qu'on subtilise tant qu'on voudra; qu'on s'épuise en motifs & en raisonnemens; qu'on ne parle que regularité, qu'exacte discipline: tout esprit de parti a un caractère singulier qui se fait sentir. Tous les noms qu'il prend, & les différentes couleurs qu'on lui donne, ne servent qu'à le faire connoître davantage; on a beau faire, la passion le fait toujours naître, & c'est l'illusion du cœur qui le nourrit. *Le même.*

L'entêtement d'un esprit particulier qui va contre les sentimens de l'Eglise.

Certainement rien n'est plus étonnant que de voir ce que peuvent les illusions d'un esprit entêté de son opinion, quand elles sont autorisées du prétexte de Religion. Sentimens naturels, lumières de la raison, décisions infaillibles, loix divines & humaines, tout cede, tout est sacrifié à l'esprit particulier, & par un pitoyable renversement, effet nécessaire de l'illusion, les injustices les plus criantes, les duretés les moins chrétiennes, la plus amère animosité, sont applaudies, & passent même pour des vertus. On voit des personnes de

probité; gens d'esprit d'ailleurs, que la prévention rend esclaves, marcher par des sentiers épineux, dans des tenebres épaisses, qui ne servent qu'à les écarter tous les jours davantage de la vraie voye. L'illusion de l'esprit produit cette opiniâtreté aveugle; non seulement elle nous égare, mais elle nous fait même aimer l'égarement, & regarder en pitié ceux qui nous veulent redresser. *Le même.*

Le repos & la sûreté qu'ont tous les Chrétiens dans l'Eglise Catholique, c'est de savoir qu'elle a reçu de Dieu la souveraine puissance; qu'elle décide avec certitude; que ses définitions sont exemptes de toute erreur, & que c'est assez de croire & de penser comme elle. C'est pourquoi quand il se forme des contestations entre les Docteurs, ou qu'ils élèvent des nouveautez qui partagent les sentimens des fideles: c'est sa voix toute seule qu'il faut écouter & que l'on doit suivre; mais parce que souvent chacun la fait parler selon son propre sens, le seul parti qu'il faut prendre dans cette incertitude, c'est de regler sa croyance & sa conduite sur les sentimens du saint Siège & des Conciles; ce qui se doit entendre dans les difficultez qui regardent la Religion, & non pas celles qui ne sont que d'une police humaine. *L'Abbé de la Trappe, dans le premier & second tome de ses Maximes Chrétiennes.*

Dans les contestations qui s'élèvent dans l'Eglise, il faut s'en tenir aux décisions du saint Siège, & des Conciles.

EGLISES MATERIELLES, TEMPLES.

La modestie & le respect, qu'on y doit garder; Dédicace des Eglises, &c.

AVERTISSEMENT.

LA profanation des lieux saints, & le peu de respect que la plupart des Chrétiens portent à la divine Majesté dans les Eglises, est un péché si ordinaire, & en même temps si énorme, que les Prédicateurs ne scauroient marquer assez de zèle pour abolir une coutume si détestable. L'écriture, les saints Peres, & tous les Livres spirituels, sont pleins d'invectives contre cette profanation, & d'exhortations, pour garder la modestie, le respect & l'attention aux saints Mysteres qui se celebrent dans les Temples. C'est pourquoi nous ne serons pas en peine de trouver des matériaux sur ce sujet, & tout notre soin sera d'en faire le choix.

Premièrement, il faut remarquer que comme on doit joindre dans le même discours le respect qui est dû à des lieux si vénérables, avec la profanation qu'on en fait, & les crimes qui s'y commettent, nous avons tâché de ramasser tout ce que nous avons trouvé de plus fort, pour porter les Chrétiens au culte, & à la devotion qu'ils y doivent faire paroître, & pour donner de l'horreur des abus qu'on y voit.

Secondement, comme dans les Dédicaces qu'on fait des Eglises, & dans les festes où l'on rappelle la mémoire de cette auguste cérémonie, on n'omet gueres de parler du respect qu'on doit observer ensuite dans ces temples consacrés, nous ne séparons point ces deux sujets, qui renferment la même instruction.

Troisièmement, il y a une chose à quoi l'on doit bien prendre garde, c'est que dans les peintures qu'on fera des desordres qui se commettent dans les Eglises, & dans le détail de ce qui s'y passe durant nos plus saints mysteres, on ne doit désigner aucune personne par des caractères si bien marquez, qu'on ne puisse les appliquer à d'autres; de crainte qu'en déclamant contre un scandale public, on ne scandalise quelqu'un en particulier.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Dessins & Plans de Discours sur ce sujet.

I. **C**um videritis abominationem desolationis statuentem in loco sancto, &c. On la vût cette abomination désolante, dans la destruction, & la profanation du Temple auguste de Jerusalem, & on la voit encore tous les jours dans les abominations qui se commettent dans les